DISSERTATION
HISTORIQUE

Sur l'eſpece de mal de Gorge gangreneux, qui a regné parmi les Enfans l'année derniere.

2

DISSERTATION HISTORIQUE SUR L'ESPECE DE MAL DE GORGE GANGRENEUX

Qui a regné parmi les Enfans l'année derniere.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libr. ordin. du Roi, & du Clergé de France.
P. GUILLAUME CAVELIER, Libraire, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux 3. Vertus.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

Magis ignoſcendum Medico parum proficienti in acutis morbis quam in longis. Hic enim breve ſpatium eſt, intra quod, ſi quod auxilium non profuit, æger extinguitur. A. Cornelius Celſus. Lib. 3. cap. 1.



DISSERTATION HISTORIQUE,

Sur l'eſpece de Mal de Gorge gangreneux qui a regné parmi les Enfans l'année derniere.



'ESPECE d'Eſquinancie qui a regné le mois d'Octobre dernier parmi les Penſionnaires des Dames de la Viſitation de Sainte Marie de la rue du Bacq, m'a paru ſi ſinguliere, ſi rare, ſi effrayante & ſi difficile à traiter, que j'ai cru qu'il étoit de mon devoir, & de l'interêt public, d'en écrire l'obſervation.

Nous devons à nos ancêtres l'hiſtoire & la connoiſſance de preſque toutes les maladies. Ils nous les ont décrites avec autant d'exactitude que de bonne foi ; en publiant leur ſuccès, ils n'ont point diſſimulé leur malheur, & ils en ont été plus utiles ; ſemblables à ces voyageurs, qui heureuſement échapés de pluſieurs naufrages, obſervent les bancs de ſable, les écueils, les courants, les rochers qu'on rencontre ſur une mer orageuſe ; avec la même attention qu'ils avertiſſent des routes les plus faciles, des ports les plus abordables.

A leur exemple j'écrirai tout, je ne diſſimulerai rien ; & pour plus grande exactitude, aux riſques d'être trop long, je ferai d'abord le détail hiſtorique de l'état de chaque Malade, & des remedes employés depuis le pre-

mier inſtant de la maladie, juſqu'au terme fatal de la mort, ou juſqu'à la guériſon. D'après ce détail je ferai la deſcription de la maladie, j'en établirai les cauſes probables, je comparerai ce que nous avons obſervé, avec ce que les Anciens ont écrit ſur le même ſujet, & je prouverai que la maladie n'eſt pas nouvelle. Enfin je propoſerai le traitement qui paroît convenir d'après l'expérience & l'autorité des Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet.



JOURNAL HISTORIQUE

De la Maladie obſervée ruë du Bacq, parmi les Penſionnaires des Dames de la Viſitation.

PREMIERE MALADE.

MAdemoiſelle de Pommereu, âgée de douze ans & demi, fut priſe le Samedi 12. Octobre, vers le ſoir, d'un mal de gorge; après l'avoir examinée, on trouva la luette allongée & traînante.

Le Dimanche matin, le même accident ſubſiſtant, on toucha la luette avec le manche d'une fourchette chargée de poivre, & la luette ſe retira. Toute la journée ſe paſſa ſans aucune plainte de la part de la Malade.

Le Lundi on apperçut une tumeur ſituée extérieurement près

de la trachée artere : alors la Malade avoit un peu de fiévre. Le ſoir la fievre augmenta ; on appliqua ſur la tumeur un cataplaſme de mie de pain & de lait ; & comme la Malade ſe plaignoit de la gorge, on lui fit uſer de gargariſmes, tantôt avec le ſyrop de mures, tantôt avec la décoction de figues cuittes dans du lait.

Le Mardi, la Famille envoya un Frere de la Charité, qui ordonna une ſaignée du bras ; la ſaignée diminua la fievre.

Le Mercredi on crut la Malade enrhumée du cerveau, elle avoit le nez pris ; on prétend qu'il n'y avoit point de fievre, on ne viſita point la gorge, on n'eut aucune inquiétude.

Le Jeudi la Malade fut purgée avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe ; la médecine fut vomie.

Le Vendredi la Malade étoit très enchifrenée, c'eſt-à-dire qu'elle parloit beaucoup du nez.

Le Samedi la voix étoit entrecoupée & la reſpiration mêlée de ſifflemens. La Malade paroiſſoit étrangler ; & comme elle n'avoit aucune difficulté d'avaler, on ne regarda pas encore dans la gorge.

Le Dimanche, l'étranglement étant accompagné de ſuffocation, la fievre augmentant de momens en momens, on fut dans les plus grandes allarmes : on envoya le ſoir chercher le Médecin de la Maiſon qui conſeilla une ſaignée du pied.

Le Lundi, la vivacité de la fievre détermina le Médecin à faire réiterer la ſaignée du pied deux fois dans la matinée ; alors on viſita la gorge, on la trouva remplie d'eſcarres blanchâtres qui paroiſſoient ſe détacher & ſe cerner.

On essaya de les séparer; alors sa voix manqua totalement, la Malade entra dans l'agonie & mourut le Mardi à huit heures du matin. A l'ouverturedu corps, les amygdales parurent rongées, schirreuses, la luette & la trachée artere de même, les poulmons gangrenés & remplis d'une sanie purulente.

Dès les premiers jours de la maladie, il sortoit de la bouche de la Malade une odeur fade & comme de chair pourrie. Cette odeur augmenta tous les jours, & à la fin de la maladie elle étoit insoutenable.

DEUXIEME MALADE.

Mademoiselle de Beaucley âgée de douze ans & demi, fut prise le Lundi 14. du même mois par un mal de tête & mal à la gorge. On prétend que dans la nuit elle avoit senti quelques frissons. Au

mal de gorge se joignit un rhume de cerveau. La Famille fut avertie dès le même jour : on s'en tint à la diette & à la boisson simple.

Le Mardi on s'apperçut d'un mouvement de fievre, la voix commença à changer.

Le Mercredi, même situation.

Le Jeudi, la Malade fut saignée au bras, le sang parut fondu & pâle, mais on n'en doit rien conclure pour le caractere de la maladie. La Malade avoit les pâles couleurs depuis quelques mois. Ce fut peut-être par la même raison qu'elle fut prise plus rapidement ; car on sçait qu'assez souvent les pâles couleurs sont accompagnées d'une petite fievre habituelle (*febris alba.*)

Le Vendredi, la Malade fut dans un grand abbatement : il y eut quelques difficultés d'avaler, un peu de toux & déja du gazouil-

ſement dans la poitrine. Quelle rapidité dans le progrès de la gangrene !

Le Samedi, la fievre ne parut point augmenter. On viſita la gorge, pour la premiere fois. On apperçut les amygdales & la luette couvertes d'eſcarres blanchâtres, flaſques, & paroiſſant diſpoſées à ſe détacher, on eſſaya de ſéparer les chairs gangrenées.

Le Dimanche, la fievre ſe ſoutint ſans augmentation ; la Malade fut ſaignée du pied à midi, on paſſa l'après-midi à travailler dans le fonds de la gorge, toujours dans la même vûe, de détacher les portions d'eſcarres gangrenées. A dix heures du ſoir la Malade eut une grande foibleſſe ſuivie d'un froid univerſel, auquel ſucceda la fievre la plus vive. A minuit la Malade fut ſaignée du pied. A 2. heures on appliqua les veſicatoires,

& à quatre heures on fit une ſaignée de la gorge. On eſſaya encore de ſéparer les parties mortes & gangrenées des parties vives. Le Lundi à midi elle mourut.

L'odeur qu'elle exhaloit de la bouche dès les premiers jours de la maladie, & qui augmenta de jour en jour, étoit, dit-on, au-deſſus de toute expreſſion.

TROISIEME MALADE.

Mademoiſelle d'Anlezy âgée de treize ans fut priſe le Dimanche 20. du même mois, d'un mal de gorge à 4. heures après midi. La frayeur l'avoit ſaiſie depuis quelques jours. A 8. heures du ſoir on la ſaigna du bras. Le Lundi dès 4. heures du matin la ſaignée du bras fut réitérée; à 9. heures du matin on conſeilla la ſaignée du pied, afin d'arrèter le progrès d'une maladie, qui devenoit avec rai-

ſon, ſi effrayante : la ſaignée du pied fut réitérée à 4. heures après midi, & à 8. heures du ſoir.

Le Mardi M. Vernage & M. Boyer conſeillerent encore deux ſaignées du pied : malgré ce remede, la Malade eut un ſaignement de nez conſidérable, l'ulcere gagnoit déja la membrane pituitaire.

On employa les gargariſmes, dont la baſe étoient le miel roſat & l'eſprit de vitriol : on rendit les boiſſons légerement aigrelettes avec l'eſprit de ſoufre, les bouillons furent doux, légers, tempérans ; on appliqua différens cataplaſmes émolliens & réſolutifs ſur la gorge, & ſur-tout le nid d'hirondelle. Outre les gargariſmes ordinaires, on fit un digeſtif avec l'eſprit de térébenthine, l'eſprit de cochlearia, le collyre de Lanfranc & le jaune d'œuf, on en touchoit les eſ-

carres avec un plumaceau. On employa aussi le gargarisme des eaux de Balaruch : on tenta ces différens remedes tour à tour, parcequ'on s'appercevoit avec douleur que rien n'arrêtoit le progrès de la gangrene : quelques actifs que fussent les gargarismes, on ne s'apperçut pas qu'ils fissent la moindre impression sur la Malade : il n'y eut que le gargarisme de jus de citron qui parut un peu réveiller le sentiment.

Le Mercredi l'opiniâtreté des accidens, du saignement de nez, de l'enchifrenement, & de la fievre, engagerent à réitérer la saignée du pied.

Dans l'après midi, à l'insçu des Medecins, on donna une potion faite avec la confection d'hyacinthe, la confection alkermès, le syrop de limon & les eaux cordiales.

Le soir, la Malade étant toujours dans le même état, Messieurs Vernage & Boyer conseillerent l'émetique, qui fut pris dans la nuit, dans la vue de diminuer la pourriture en évacuant les premieres voies. L'évacuation fut considérable haut & bas : dans le vomissement on vit flotter plusieurs parties d'escarres, mais par le bas l'évacuation étoit noirâtre : par cette manœuvre on crut trouver du mieux ; & l'émetique fut continué toute la journée du Jeudi, en lavage : le Jeudi au soir, malgré l'abondance de l'évacuation, la gangrene augmentoit toujours ; une escarre tombée, on en voyoit paroître une nouvelle à la même place, & même plus étendue. En approchant de la Malade on étoit saisi d'une odeur effroyable : les deux narines suintoient une sérosité acre & mor-

dicante, *(ichor)* la langue n'étoit ni ſeche, ni noire, ni brûlante; la Malade avoit toute ſa raiſon, les yeux bons & dans l'état naturel, plus de vivacité dans le pouls que d'irrégularité, les urines belles, abondantes, mais cruës. Dans ces circonſtances on eſſaya le ſyrop de quinquina pour arrêter, s'il étoit poſſible, le progrès de la pourriture : le Vendredi on continua le quinquina, & on le rendit purgatif.

Le Samedi, la Malade étoit ſi enchifrenée, qu'on ne l'entendoit preſque pas parler; l'odeur étoit inſupportable. Malgré la grande quantité de ſaignées, le ſang revenoit encore & à différentes repriſes par le nez.

Le Dimanche elle mourut à 6. heures du matin. Il eſt bon d'obſerver qu'elle n'avoit jamais ceſſé d'avaler facilement.

QUATRIEME MALADE.

Mademoiselle de Bonac la cadette, âgée de 2. ans & demi, parut malade le Dimanche 20. Octobre. Elle se plaignoit d'un mal d'oreille depuis trois ou quatre jours: elle passoit des nuits agitées: à 4. heures après midi on lui trouva un peu de fievre.

Dès le lendemain après midi, en examinant le fond de la bouche, on apperçut une aphte ou tache blanche sur l'une des deux amygdales: & ce fut une observation constante, qu'à toutes les Malades, & dès les premieres 24. heures de la maladie, la tache a parue & s'est élargie rapidement. Elle fut saignée du bras: le Mardi la saignée fut réiterée: Mercredi on donna l'émétique: le Jeudi on donna du kermès minéral: le Vendredi l'émétique.

Cependant le mal gagnoit avec une rapidité inexprimable ; l'escarre remplissoit & bouchoit le fond de la gorge, & avoit à peu près la couleur d'un morceau de lard ; le reste de la bouche étoit en bon état, la langue humide, les levres vermeilles, les yeux fort bons, nul délire, marchant, demandant à manger, avalant facilement, allant à la selle comme dans la meilleure santé. On ne put jamais lui faire user d'aucune espece de gargarisme, ni d'aucune boisson, soit tisane, limonade, &c. Elle ne vouloit pas même souffrir qu'on lui mît le cataplasme de nid d'hirondelle ou de mie de pain & de lait dont on usoit ordinairement : elle avoit la même mauvaise odeur que les autres : le Samedi on ne fit aucun remede, & on desespera de la petite Malade : le Dimanche

elle mourut à une heure après midi.

Par l'ouverture du cadavre nous trouvâmes la luette rongée, les amygdales ulcerées & ſchirreuſes, le poulmon en partie gangrené, en partie rempli d'une ſanie purulente.

Cinquieme Malade.

Mademoiſelle Parquette, âgée de 12. ans, ſentit quelque chaleur à la gorge le Lundi 21. Octobre : la luette étoit allongée & traînante. A 9. heures du ſoir elle fut ſaignée du bras. Dès le Mardi matin, l'aphte ou tache blanche parut ſur une des amygdales : le jour même elle fut ſaignée deux fois du pied. Le Mercredi matin elle prit l'émétique, il procura une grande évacuation par le haut & par le bas. Nous obſervâmes dans le vomiſſement quelques ſubſtan-

ces membraneuſes & blanchâtres qui flottoient, quoique les eſcarres du fond de la gorge fuſſent les mêmes ; ce qui fait croire qu'elles venoient de plus bas : l'évacuation du ventre étoit noirâtre & très-fœtide.

Le ſoir la ſaignée du pied fut réitérée à cauſe du ſaignement de nez qui étoit ſurvenu : la fievre n'étoit pas cependant conſidérable : le ſang n'étoit ni couéneux, ni inflammatoire, mais d'un rouge foncé & un peu diſſous, ainſi que nous l'avons obſervé à toutes les autres. Le Jeudi on recommença l'émétique ſous la forme d'eau minérale, & ce fut avec ſuccès.

Le Vendredi on ſe tint dans l'obſervation, & on ne fit rien : les boiſſons de limonade légeres, les bouillons coupés avec les jus d'herbes apéritives & tempérantes, fu-

rent employés comme pour toutes les autres: les lavemens émolliens, les gargarifmes acides, les cataplafmes réfolutifs ne furent point oubliés.

Le Samedi la Malade fut purgée avec la caffe & la manne; la medecine eut beaucoup d'effet, les efcarres de la gorge tomberent fans qu'il en reparut de nouvelles: il eft vrai qu'elles avoient toujours été plus fuperficielles, que la Malade n'avoit point parlé du nez, que les narines n'avoient rien fuinté, & qu'elle étoit naturellement fort délicate, par conféquent donnant moins de prife à la contagion: la luette refta feulement traînante encore quelque temps: le Dimanche fe paffa fort bien: le Lundi elle fut repurgée avec fuccès, & on la jugea dans la convalefcence, ce qui s'eft foutenu depuis. M. Ver-

nage étoit ſon Médecin ordinaire.

Sixieme Malade.

Mademoiſelle de Jumillac, âgée de 15. ans, fut déclarée malade le Lundi au ſoir 21. du même mois.

Depuis pluſieurs jours elle étoit indiſpoſée. Comme elle étoit dans une circonſtance critique, on ne fit rien : elle paſſa ce temps dans une grande inquiétude, la frayeur l'avoit gagnée, elle ſe plaignoit d'un peu de chaleur à la gorge: elle n'avoit point de fievre; mais comme elle étoit fort graſſe, & pléthorique, dès qu'on le put elle fut ſaignée du bras.

La nuit du Mardi au Mercredi le mal ſe développa, & gagna au point que le Mercredi matin les eſcarres du fond de la gorge, de la luette & des amygdales étoient

confidérables & déja blanchâtres, avec la différence que la Malade n'exhaloit aucune odeur, & que la langue qui à toutes les autres malades étoit un peu gonflée vers la baze, non ſeulement l'étoit davantage, mais étoit encore remarquable par deux ou trois ulceres ſuperficiels, qui rongeoient de jour en jour la premiere peau de la langue.

Le Mercredi matin la Malade fut ſaignée du pied, peu après on lui donna l'émétique, le ſoir la ſaignée du pied fut réitérée.

Juſqu'alors, quoique le mal fût bien établi dans la gorge, nous n'avions pas trouvé beaucoup de fievre : elle commença à ſe développer. Le Jeudi on redonna l'émétique dans l'intention non ſeulement de détruire la cauſe d'une pourriture ſi manifeſte, mais encore de détacher par la ſecouſſe,

des portions d'escarres qui paroissoient ne tenir à rien, mais qui cependant étoient hors de la portée des instrumens, quand même on auroit jugé nécessaire de les employer.

Le mal gagnoit toujours avec rapidité : alors le peu de succès des saignées & de l'émétique, ou plutôt la fureur de la maladie fit avoir recours à différens remedes : tantôt on donna de l'eau thériacale, tantôt de l'esprit volatil de viperes : on crut même qu'il étoit avantageux de déterminer un dépôt à l'extérieur, & de faire diversion. On appliqua les vésicatoires à la nuque du col le soir du Jeudi, & le ventre paroissant gonflé sans tension douloureuse, on en entretint la liberté par l'émétique en lavage.

Le Vendredi matin, par l'effet des vésicatoires qui avoient mor-

dus, la gorge parut dégonflée, il y eut plus de liberté d'avaler ; car Mademoiſelle de Jumillac avoit un accident que n'avoient point eu toutes les autres : c'eſt que les amygdales étoient gonflées, qu'elle avaloit difficilement, & que ſouvent même la boiſſon revenoit par le nez.

Le Vendredi au ſoir on appliqua de nouveau les véſicatoires, parceque dès l'après midi la peau s'étant ſechée, ne fourniſſoit plus, & la chair étoit d'un gris ſuſpect : le Samedi matin on leva les véſicatoires que la Malade avoit à peine ſentis.

Le Dimanche la Malade fut fort mal ; la poitrine commença à s'embarraſſer : on eſſaya cependant l'ipécacuanha, qui procura quelques évacuations de membranes, mais ſans aucune diminution des accidens ; dont aucun des

remedes employés jusqu'alors n'avoit pu diminuer la violence.

En effet la pourriture étoit si générale, que dès le Samedi au soir il y avoit des atteintes de gangrene vers l'os sacrum. La Malade mourut la nuit du Mardi au Mercredi. Dans le cours de la maladie, elle avoit eu toute sa connoissance, n'avoit eu aucune douleur de tête, aucun frissonnement; elle n'exhaloit pas la même odeur que les autres lorsqu'on s'approchoit d'elle; mais elle étoit fondue au-moins de la moitié dans un espace aussi court, tant étoit grande la pourriture!

SEPTIEME MALADE.

Mademoiselle de Blossac l'aînée, agée de 7. ans & demi, fut prise le Lundi au soir 21. Octobre par un dégoût: la nuit elle fut agitée. Le Mardi matin je fus envoyé

envoyé par la famille ; je trouvai peu de fievre : je voulus visiter le fond de la gorge, mais la langue étoit gonflée ; (symptome qui a été observé à toutes les autres, mais moins qu'à celle-ci) tout ce que je pus voir, c'est que la luette étoit fort allongée, & que les amygdales étoient légerement couvertes de petites taches blanches : la petite Malade disoit qu'elle se sentoit bouchée.

Par le conseil de M. Boyer & le mien, elle fut saignée du bras ; le sang étoit noirâtre & un peu dissous: la boisson fut d'eau de groseilles, qui fut continuée pendant toute la maladie. L'après midi le saignement de nez auquel la Malade étoit fort sujette étant survenu, elle fut saignée du pied : la saignée fut réiterée le soir, & recommencée le Mercredi matin. Après cette troisieme saignée du

pied nous donnâmes l'émétique, qui fit fort bien : cependant le soir nous fîmes une quatrieme saignée du pied, parceque le saignement de nez avoit encore reparu. Le Jeudi matin il y avoit une disposition à la sueur, j'en profitai pour donner une cuillerée d'eau aromatique dans une tasse de bouillon : la Malade depuis ce moment fut de mieux en mieux : peu à peu la langue se dégonfla ; on vit le fond de la gorge se nettoyer, le saignement de nez ne revint plus, en sorte que le Samedi matin je conseillai une medecine douce, qui cependant fut revomie, & je vis distinctement des parties d'escarres membraneuses, dans la liqueur qu'elle avoit vomie.

Le Dimanche elle commença à être bien : il ne lui resta qu'un enrouement pendant 5. ou 6. jours,

avec un peu de fievre ſur le ſoir ; mais le régime & la boiſſon d'eau de groſeilles ont achevé la guériſon.

Je crois que les ſaignées bruſquées les premiers jours ont le plus contribué à la guériſon de cette Malade : il faut cependant convenir qu'elle n'étoit pas attaquée ſi violemment que les autres ; qu'il y avoit moins de pourriture cachée, & plus de développement dans le poulx.

HUITIEME MALADE.

Mademoiſelle de Bloſſac la cadette, âgée de ſix ans & demi, fut priſe dès le Jeudi au ſoir (21.) à 4. heures après midi par un vomiſſement. Le Mardi matin je fus appellé ; & dès ce moment j'apperçus en baiſſant la langue que la luette étoit gonflée, traînante, & qu'à l'amygdale droite il y avoit une tache blanche, dont

les bords étoient d'un rouge foncé. Après m'être informé du détail hiſtorique des deux premieres Malades qui venoient de mourir, je compris toute la grandeur de la maladie, & le peu d'eſperance dont on devoit ſe flatter, tant par rapport à la nature du mal même, qu'à la délicateſſe de l'âge auquel elle s'attachoit, & aux difficultés d'établir une méthode curative efficace. Je demandai le conſeil de Meſſieurs Vernage & Boyer, & nous ne fîmes rien que de concert. Ainſi dès le Mardi matin Mademoiſelle de Bloſſac la cadette fut ſaignée du bras, le ſoir du pied, le Mercredi deux fois du pied: nous donnâmes l'émétique, qui n'eut aucun effet ni par haut, ni par bas. Le Jeudi nous réiterâmes la ſaignée du pied. Cette derniere ſaignée ne diminua la fievre en aucune façon; le mal paroiſſoit

faire de momens en momens des progrès fort rapides : l'émétique continué ne produisoit aucune eſpece d'évacuation ; & les lavemens réiterés n'avoient pas plus de ſuccès.

Le fond de la gorge étoit dans un état effrayant, outre que les aphtes ou taches blanches ſe renouvelloient & s'étendoient profondément dans le fond de la gorge, leurs bords étoient violets & livides, la luette étoit ulcerée, le mal gagnoit la membrane pituitaire & la narine gauche ſuintoit une ſéroſité claire & limpide, qui n'eut aucune conſiſtance de pus que vers le 7e. de la maladie.

Le ventre ne s'ouvrant par aucune eſpece de remede, & craignant avec raiſon que l'embarras & le ſéjour des matieres n'entretînt la fievre, & n'augmentât une pourriture auſſi conſidérable, nous

donnâmes un purgatif un peu plus actif, qui fut la racine de jalap à la dose de 12. grains : il est vrai que pour l'ordinaire je ne pouvois purger la Malade que de cette façon. Elle fut purgée 2. ou 3. fois, ce qui fut la premiere évacuation de la maladie : & nous étions dans le 6. le peu de succès des saignées, du moins du côté de l'ulcere gangreneux, m'engagea à appliquer les vésicatoires à la nuque du col, pour détourner, s'il étoit possible, l'humeur âcre qui rongeoit les amygdales.

Les vésicatoires rougirent la peau, & eurent beaucoup d'effet. Il me semble que lorsque ce remede ne rougit point la peau, il réussit très-rarement, même quoiqu'il éleve des vessies.

Le 7. nous donnâmes, par le conseil de M. Vernage, l'ipecacuanha, qui fit vomir la Malade,

& qui lui fit rendre des membranes & autres fragmens d'eſcarres. Mais il faut obſerver que le fond de la gorge n'en paroiſſoit pas moins garni.

Le ſoir tout alloit de plus mal en plus mal. Dans cette extrémité, l'on me dit que le camphre avoit été employé en pareil cas avec ſuccès par un Medecin de Provins. Je ſaiſis ſur le champ la propoſition, d'autant mieux que j'y étois très-porté par l'exemple des gangrenes ordinaires, où l'expérience confirme l'uſage de ce remede; j'en fis donner 8. grains dans une once d'huile d'amandes douces. La fievre, qui redoubloit les ſoirs, parut calmée & diminuée une heure après la priſe du camphre; le ſommeil ſurvint. Au-lieu de la ſéroſité qui ſuintoit par le nez, on vit le lendemain un commencement de ſuppura-

tion. Je conſeillai de continuer le camphre deux fois le jour, & il a été pris exactement juſqu'au 30. de la maladie : peu après les eſcarres ſont diminuées, la langue s'eſt dégonflée, la luette s'eſt dépouillée à différentes fois : Enfin le 20. de la maladie, je croyois la Malade hors de danger, la ſuppuration paroiſſoit ceſſée, elle mouchoit moins, & l'on ne voyoit plus que quelques filets de ſang traverſer la mucoſité fournie par le nez. Mais le 24. au ſoir la fievre ayant augmentée, j'apperçus une tumeur au-deſſous de l'oreille droite & deſſous la machoire ; tumeur iſolée, ſéparée de la glande parotide, douloureuſe, & de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Je regardai dès-lors cette tumeur comme critique, & par conſéquent je crus qu'il falloit en déterminer la ſuppuration par toutes ſortes de

voies. Les parens demanderent la résolution : ainsi je fus obligé de ne mettre sur la tumeur que de la laine grasse, du camphre, de l'huile, & enfin le diabotanum, qui en 15. jours de temps a totalement dissipé la tumeur : il est vrai que pendant ce temps, outre le camphre dans l'huile, dont j'augmentois ou diminuois la dose suivant les circonstances, je donnois souvent un grain de kermès minéral dans du vin d'Espagne; quelquefois je purgeois avec l'ipecacuanha, d'autrefois avec le jalap, la manne, &c.

La Malade n'a commencé à être véritablement hors d'affaire que le 45. de la maladie, ayant toujours de la peine à s'exprimer, parlant du nez, ayant la luette traînante.

J'ai conseillé depuis, & l'on a donné 2. mois de suite, pour diminuer le nazillonnement des-

agréable de la Malade, de l'eau-de-vie camphrée adoucie avec parties égales d'eau tiède pour en respirer par le nez ; & elle a usé de ce remede avec plaisir. Il est bon d'observer que la Malade est devenue d'une maigreur affreuse.

Ainsi de huit malades, deux ont péries sans que l'on ait connu leur maladie que lorsqu'il n'étoit plus possible de les guérir : des six autres, trois moururent vaincues par la force du mal, & trois ont été guéries.

Dès le 21. du mois on avoit engagé les parens à reprendre tous les enfans qui se trouvoient alors en santé : la seule Mademoiselle de Bonac l'aînée a été prise de la même maladie chez elle, & a guéri : tout ce que je sai sur les remedes employés, c'est qu'on lui a appliqué les vésicatoires à la nuque & aux jambes, & qu'on lui a donné

l'émétique, mais qu'elle a été peu ſaignée.

J'ai appris depuis qu'après le 40. de la maladie, la Malade parloit beaucoup du nez, étoit devenue louche & contrefaite; mais en reprenant des forces, elle a repris auſſi de jour en jour ſon état naturel.



DESCRIPTION DE LA MALADIE.

DEs le premier inſtant de la maladie, la luette eſt allongée & traînante ; il y a une légere chaleur à la gorge, accompagnée de quelque douleur, la langue eſt gonflée plus ou moins : alors, il y a ordinairement peu de fievre. Inſenſiblement & dans les premieres 24. heures, l'une ou l'autre des amygdales eſt couverte d'une tache blanche qui prend le caractere d'aphte. (a)

Cette tache paroît ſans tumeur ;

(a) Aphtæ dicuntur ulcera quæ ſummam orium partem occupant, ob mollitiem inſtrumentorum potiſſimùm ibi enaſcentia. *Galeni. Comment. in Aph.* 24. *lib.* 3.

Aphtæ longè periculoſiſſima ſunt ulcera, ſed in pueris quos ſæpè conſumunt. *Celſ. lib.* 6. *cap. XL.*

elle s'étend en tous ſens, gagne la luette qu'elle ronge, deſcend vers le pharynx, remonte juſqu'à la membrane pituitaire : il y a ſaignement de nez pluſieurs fois le jour, mais ce n'eſt pas hémorragie.

Ces ſimptomes caractériſent le commencement de la maladie, & ſont développés dans les 2. ou 3. premiers jours.

L'accroiſſement de la maladie s'annonce dès le 3. par la fievre, *(a)* qui ſe développe davantage ; par une odeur fade & deſagréable qu'on ſent en approchant des malades, & par l'eſcarre blanchâtre, qui ſans s'étendre beaucoup plus, s'épaiſſit, devient croûte, paroît vouloir ſe détacher, mais tient encore par pluſieurs pédicules, ou ne tombe que pour en laiſſer paroître une nouvelle

(a) Quæ imparibus exacerbantur, imparibus & judicantur. *Hippocr. in primo Epidem.*

cachée ſous la premiere. La fievre alors augmente de plus en plus: on doit cependant obſerver dans le poulx plus de vivacité & de fréquence que de dureté, & d'irrégularité; les battemens des carotides ſont vifs & redoublés, le ſaignement de nez perſévere, la membrane pituitaire ſe ronge par l'ulcere gangreneux, la voix ſe change, les malades ſont enchifrenés, paroiſſent avoir beſoin de ſe moucher, mais n'expriment qu'une ſéroſité claire, âcre, & limpide (*ichor*). Cette ſéroſité coule d'elle-même par les narines: les malades ne crachent point; les gargariſmes quelques acides, quelques actifs qu'ils ſoient, ne font aucune impreſſion ni viſible, ni ſenſible; l'odeur devient putride & inſoutenable, la trachée artere eſt rongée par l'ulcere, la reſpiration devient gênée, entre-

coupée de ſifflemens, le poulmon s'ulcere, & bien-tôt la gangrene de ce viſcere entraîne après elle la mort quelquefois dès le 5. le plus ſouvent dans le 7. ou le 9.

Ces ſimptomes ſe manifeſtent plus ou moins promptement, ſuivant l'activité de la cauſe morbifique. Dans celles qui doivent mourir, l'accroiſſement & l'état ſe confondent, & c'eſt toujours dans l'état qu'elles périſſent; mais celles qui guériſſent, donnent de l'eſpérance dès le 7. de la maladie; ſous les eſcarres formées par l'ulcere, il n'en paroît point de nouvelles, ou s'il en paroît, elles ſont plus ſuperficielles, moins larges, moins épaiſſes; l'odeur diminue peu à peu, inſenſiblement la fievre eſt moins forte, mais il en reſte toujouts un mouvement, qui augmente le ſoir: ſi l'ulcere a rongé la membrane pituitaire, la ſup-

puration s'y établit, les mouchoirs sont remplis d'une mucoſité mêlée de ſang & de pus : cette eſpece d'évacuation augmente dans le temps que les malades prennent des alimens. J'ai vû Mademoiſelle de Bloſſac, la ſeule qui ſe ſoit tirée d'un état très-dangereux, obligée de s'interrompre pour ſe moucher, lorſqu'elle buvoit ou mangeoit, & certainement ce n'étoit point parceque les alimens ſortoient par le nez. Les malades maigriſſent tous les jours de plus en plus, parlent beaucoup du nez, ont auſſi de la peine à articuler. Quelquefois il leur vient des parotides, qui paſſent de l'une à l'autre oreille ſans ſuppuration. La fievre dure par-delà le 45e. jour même avec danger : la luette eſt long-temps traînante, les malades ſont longtemps foibles, & languiſſans : enfin ce qui me paroît

caractériser sur-tout cette maladie, c'est qu'elle attaque particulierement les enfans, qu'elle les saisit ou tous ensemble, ou les uns après les autres, lorsqu'ils vivent en commun ; & que très-rarement on en voit attaquées les personnes au-dessus de 15. à 16. ans.

Au reste cette maladie n'est précedée d'aucuns frissons, comme presque toutes les maladies aigues, & inflammatoires ; il n'y a ni douleur de tête, ni délire, les yeux sont bons, & dans leur état naturel, même jusqu'à la mort ; il n'y a point de douleurs de reins, ni cet abbatement, simptome ordinaire des fievres malignes ; les organes de la digestion ne paroissent point attaqués, il n'y a point de vomissement, de hocquet, ou de dévoiement, les urines sont belles, quoique crues ; si les excrémens

ſont noirâtres, & très-fœtides, ce n'eſt que vers le 5. ou le 7. & lorſque le deſordre eſt devenu général ; la langue le plus ordinairement eſt belle, vermeille, humectée, mais gonflée ; le reſte de la bouche eſt ſain.

On doit auſſi obſerver que les malades n'avoient point d'agitation, d'ardeur, de ſoif : il falloit les avertir & les preſſer de boire, & alors elles buvoient, mangeoient même ſans douleur.

On prétend que Mademoiſelle de Beaucley mangea une ſoupe quelque temps avant ſa mort. J'ai vû Mademoiſelle de Bonac la cadette manger le matin du jour qu'elle mourut.

D'après ces accidens, & ces ſimptomes, il me ſemble qu'on doit appeller cette maladie une aphte ou ulcere gangreneux, épidémique, & contagieux parmi les

enfans. Si on veut la nommer eſquinancie, ce ne peut être que par rapport au lieu que l'ulcere occupe, puiſque la difficulté d'avaler ou de reſpirer doit ordinainairement caractériſer l'eſquinancie.





LA MALADIE EST-ELLE NOUVELLE?

IL n'y a pas un ſeul Medecin, inſtruit, qui ait cru cette maladie nouvelle. Tous ſont convenus qu'elle étoit décrite dans pluſieurs Auteurs, mais qu'à la vérité elle étoit extrêmement rare parmi nous. Aretée, Medecin célebre & fort ancien, eſt le premier qui nous ait donné une deſcription très-exacte d'un ulcere gangreneux, & contagieux, parmi les enfans, entierement ſemblable à celui dont nous eſſayons aujourd'hui de donner l'Hiſtoire. En comparant ce qu'il en a dit avec ce que nous écrivons aujourd'hui ſur le même ſujet, on conviendra facilement de cette vérité.

Les amygdales *(a)*, dit-il, ſont ſouvent expoſées à s'ulcerer : ces ulceres ſont ou ordinaires, ſuperficiels & ſans danger, ou rares, mortels & contagieux.... ſi l'ulcere gagne, devient profond, les Grecs l'appellent alors du nom d'ἐσχαρα, eſcarres, & les Latins de celui de *cruſta*, croûte : à meſure qu'il s'étend, il ronge la luette & les parties voiſines, les malades

(a) Ulcera in tonſillis fiunt aliqua familiaria, mitia, non lædentia; aliqua aliena, peſtifera, necantia. Quod ſi concreta illa ſordes altiùs deſcenderit, affectus ille ἐσχαρα vocatur, latinè vero cruſta..... depaſcendo ſerpit, ad columellam uſque pervenit, ipſamque exedit..... fætore conſumpti intereunt...... Pulmo enim & cor, neque talem odoris fœditatem, neque ulcera, neque ſanioſos humores ſuſtinent.... Pueri maximè hoc morbo tentantur, pallida his ſeu livida facies, raucitas adeſt, vox nihil ſignificat..... Regio Ægypti horum affectuum planè fæcunda eſt..... Syria quoque hujuſmodi morbos procreat, undè Ægyptiaca & Syriaca ulcera id genus appellant. *Aretæus. lib. 1. cap. 9.*

périſſent conſommés par la pourriture, les poulmons s'échauffent, s'ulcerent, ſe gangrenent par l'âcreté des humeurs qui les inondent. Ce ſont ſur-tout les enfans qui ſont attaqués de cette maladie : leur viſage eſt pâle & livide, leur voix change, devient rauque. Enfin, ſelon cet Auteur, cet ulcere eſt connu en Egypte & en Syrie, ce qui lui avoit fait donner le nom d'ulcere d'Egypte ou de Syrie.

Aetius *(a)* qui vivoit à la fin

(a) Cruſtoſa & peſtilentia tonſillarum ulcera ut plurimum nullo præcedente tonſillarum fluxu incipiunt.... fiunt autem frequentiſſimè pueris ...... ſunt autem paſſim alba, maculis ſimilia, paſſim cinereo colore, aut ſimilia cruſtis quæ ferro inuruntur..... ſuccedit putrefactio... .... ſunt etiam quibus corroduntur gurguliones, atque ubi diutiùs perſtiterint ulcerationes, & in profundum proſerpſerint ; adſtrictiorem vocem edunt... ad ſeptimum uſque diem periclitantur..... Ego puellam novi quæ poſt quadrageſimum diem conſumpta eſt, cùm ſe jam à morbo recolligeret. *Aetius lib. 2. ſermon. 4. cap. 46.*

du cinquieme ſiecle, parle de la même maladie, & en termes auſſi clairs. Selon cet Auteur on voit tout à coup les amygdales ſe couvrir d'ulceres épais & contagieux, ſans qu'aucun engorgement de ces glandes ait précedé : ce ſont preſque toujours les enfans qui en ſont attaqués : ces ulceres ſont blanchâtres, ou de couleur cendrée, ou reſſemblantes à des eſcarres cauſées par un fer rouge. Bientôt la pourriture les accompagne, la luette eſt rongée, & l'ulcere devenant profond, la voix eſt ſerrée & entre-coupée, les malades ſont en danger juſqu'au 7e. Cependant il ajoute dans un autre endroit. J'ai connu une jeune fille qui mourut après le 40e. lorſqu'elle commençoit à ſe remettre de ſa maladie.

Depuis ces Auteurs, nous n'en connoiſſons point qui ait fait au-

cune obſervation particuliere ſur cette maladie, ni parmi les Latins, ni parmi les Arabes ou autres, juſqu'à la fin du 16e.-ſiecle, ou le commencement du 17e. qu'il paroît, qu'elle devint épidémique en Eſpagne, en Italie, & en Sicile. Les Medecins qui écrivirent ſur cette maladie furent partagés ſur le nom qu'ils devoient lui donner : mais ſuivant la remarque de René Moreau *(a)* Medecin de la Faculté de Paris, & l'homme de ſon temps qui avoit le plus d'érudition, ils s'accorderent tous en un ſeul point, ſçavoir que cette maladie étoit épidémique & contagieuſe.

Ce qui paroit avoir été omis

(*a*) Qui ferè in diverſas ſemitas abeunt, uno articulo concordes, perniciosſum videlicet affectum & epidemicum, & contagioſum eſſe. *Epiſt. Renati Moreau ad calcem tractat. Thomæ Bartholini de anginâ puerorum epidemicâ, p.* 128.

par

par les Anciens ſur cette maladie, ſe trouve dans les Auteurs du 16e. & du 17e. ſiecle. Alaymus (*a*) Medecin Sicilien, témoin des ravages de cette maladie, dit qu'elle prenoit le plus ſouvent ſans fievre, ou avec fort peu de fievre. Severinus (*b*) parle de ſaignement de nez, & de ſéroſité puante mêlée de ſang qui ſortoit par les narines. Dans un autre endroit il obſerve comme nous que les malades, même guéris, étoient long-temps foibles, languiſſans, & comme hébétés (*c*).

Le célebre Boerrhaave (*d*), par-

(*a*) Ut plurimùm hic morbus vel abſque febre, vel cum leviſſimâ incipit. *Marcus Antonius Alaymus p.* 31.

(*b*) Excretiones è naribus conſuetæ, putidæ, pituitoſæ ichoris, aliquando cruoris commixtæ, aliquando cruentæ meræ.... *Severinus.*

(*c*) Servatus æger reſtat languidus, ſtupens, & in multum tempus imbecillis. *id. Severinus.*

(*d*) Aliquandò primò apparent in imis faucibus, aſcendente

lant des aphtes, dit : Quelquefois elles paroiſſent d'abord dans le fond du goſier; on voit dans le milieu une croûte blanche, épaiſſe, reſſemblante à un morceau de lard frais; cette croûte eſt fort adherante; elle paroît comme ſortir de l'œſophage, & alors la maladie eſt preſque toujours mortelle.

Dans un autre endroit, le même Auteur dit (a) que les aphtes qui ſont d'une grande blancheur, épaiſſes, dures, tenaces, rongeantes, qui ſe renouvellent ſans ceſſe, ſont toujours de mauvais augure. Quelle reſſemblance plus parfaite avec tout ce que nous avons vû ? Ajou-

quaſi ex œſophago cruſtâ, alba, denſâ, ſplendente inſtar recentis lardi tenaciſſimè adhærente, lentè adſcendente; atque hæc ferè peſſima & ut plurimum lethalis. *Boerrhave Aphor.* 984.

(a) Contrà verò candidiſſimæ, opacæ, duræ, tenaces, aſſiduè refectæ, erodentes, malæ. *idem.*

tons un mot du Commentateur de Boerrhaave Van-Svvieten, qui par ſes Commentaires s'eſt acquis autant de gloire que le Texte en avoit mérité au Profeſſeur de Leyde (*a*). Tout ce que l'on voit de blanc, dit-il, n'eſt autre choſe qu'une véritable eſcarre gangreneuſe: ſi le mal eſt léger & ſuperficiel, cette gangrenne tombe d'elle-même ; mais ſi la malignité eſt trop grande, & ſur-tout dans les enfans, où toutes les parties ſont tendres & ſuſceptibles, le mal gagne, & cette tache blanche s'étend de toutes parts ; alors il ſort de la bouche une odeur très-fœtide......

(*a*) Totum illud album, quod nihil eſt niſi vera eſchara gangrænoſa, cadit, ſi levius malum fuerit. Si verò major adfuerit malignitas, & imprimis in juniori ætate, ubi omnia molliora ſunt, proſerpit malum, & alba illa macula quaquà verſum in omni ambitu diſpergitur, ſimul tunc putridiſſimus halitus ore exit. *Van-Swieten. Comm. in Aphor. Boerr. primo vol. p. 766.*

Vvedelius Profeſſeur en Medecine à Iene) Ville d'Allemagne) a donné en 1718. (*a*) un Traité des Maladies des enfans. Il y parle d'une eſpece d'eſquinancie épidémique & contagieuſe parmi les enfans, plus fréquente en Italie que dans les autres parties ſeptentrionales de l'Europe. Cependant, dit-il, un homme qui demeuroit à Iene a eu le malheur de perdre cinq enfans de cette maladie l'hiver dernier, & probablement il auroit perdu le ſixieme, ſi on ne lui avoit conſeillé de l'éloigner promptement.

Nous avons, je crois, apporté

(*a*) Gravius longè malum eſt augina infantilis contagioſa, in Italiâ frequentior quam apud boreales magis Europæos. *Vvedelius de morb. infant. cap.* 20. *p.* 77.

Nihilominus nuperâ hieme, viro generoſiſſimo uno filio excepto, cui fuga conſuluit, omnes liberi ſex verbi gratiâ, hoc pacto extincti ſunt, unus poſt alterum aliquot ab hinc milliaribus. *idem. p.* 78.

ſuffiſamment d'autorités, pour prouver que cette maladie n'eſt pas nouvelle; mais elle ne l'eſt pas même parmi nous. Elle fit, il y a quelques années, de grands ravages parmi les Demoiſelles de la Maiſon Royale de S. Cyr, & au College de Louis le Grand. (*a*) On prétend qu'il y a 12. ou 15. ans elle parut à l'Abbaye de Montmartre: l'année derniere elle étoit à Rouen, & dans pluſieurs autres Provinces du Royaume (*b*): elle étoit au mois de Decembre dans différens quartiers de Paris: j'ai vû pluſieurs enfans malades de cette maladie parmi le peuple, auxquels je n'ai pû donner de ſecours, n'ayant été appellé qu'à l'extrémité. Pluſieurs de mes Confreres en ont vû avec les mêmes ſimptomes dont j'ai

(*a*) Voyez la Lettre & les obſervations de M. Aſtruc à la fin de ce Traité.

(*b*) Voyez l'Extrait d'une Lettre de Fijac.

parlé, & je n'ai pas appris que les grandes perſonnes ayent été attaqués du même mal. J'ai cependant vû avec M. Péaget Medecin de la Faculté, un Novice à l'Abbaye de Sainte Genevieve, malade à peu près de la même maladie. Il étoit âgé d'environ 16. ans, gras & pléthorique, humide & ſanguin : le 4e. de la maladie je fus appellé en conſultation ; il avoit été traité très-méthodiquement, ſaigné ſuffiſamment, & dans les temps convenables, & il avoit pris l'émétique ; la gangrene s'étoit annoncée dès le 3e. à la luette & aux amygdales par une chair livide & noirâtre : on avoit fait une fois des ſcarifications, & on en fit encore une fois le 4e. de la maladie. Il pouvoit avoir de commun avec nos malades d'avoir la gangrene ; mais, outre qu'elle n'étoit pas du même cara-

ctere, elle n'avoit pas les mêmes ſimptomes : il n'étoit point & ne fut jamais enchifrené ; il n'y eut point de ſaignement de nez ; il n'avoit pas même de mauvaiſe odeur : dans tous les redoublemens de fievre, il y avoit une rougeur univerſelle ſur la peau, des moiteurs conſidérables, une ſalivation fréquente & abondante (juſqu'à ſalir un grand nombre de ſerviettes en peu d'heures) : nos malheureux enfans n'ont eu ni ſueurs, ni moiteurs, ni ſalivations, ni crachats de quelque nature qu'ils fuſſent. Ici la gangrene ſe bornoit aux amygdales ; dans nos enfans elle s'étendoit, & ne ſe bornoit ni par la luette, ni par la glotte, puiſqu'elle gagnoit la membrane pituitaire, la trachée artere & les poulmons, parties les plus abreuvées de la limphe, dans laquelle elle avoit ſon principal foyer.



DES CAUSES DE LA MALADIE.

C'Eſt aux mauvaiſes qualités dont l'air eſt ſuſceptible, qu'on doit rapporter les cauſes les plus ordinaires des maladies épidémiques, & contagieuſes: *(a)* or de toutes les qualités pernicieuſes, dont il peut être infecté, Hippocrate & tous les Auteurs conviennent qu'il n'y en a point de plus dangereuſe à la ſanté, que la pourriture qu'il contracte par les longues chaleurs mêlées & ſuivies d'humidité.

(*a*) Ubi complures ex eodem morbo, eadem tempeſtate, vexantur, in id quod maximè commune eſt, quoque omnes utimur, rejicienda cauſa eſt, id ſcilicet quod inſpiratione attrahimus. *Hippocr. de naturâ humanâ.*

Indépendamment du témoignage conſtant des Anciens, qui ont toujours regardé la chaleur, combinée avec l'humidité, comme la ſource de la pourriture, (*a*) indépendamment même de l'expérience journaliere de tous les hommes, qui voient les corps inanimés ſe pourrir beaucoup plus vîte, dans cette conſtitution de l'air; & de celle de tous les Medecins, qui ont toujours obſervé les maladies putrides & contagieuſes dans les années pluvieuſes, (*b*) la raiſon nous doit faire tirer la même conſéquence.

En effet jamais tant de cauſes ne concoururent autant à établir cette pourriture, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement. D'un

(*a*) Putredini magis obnoxia ſunt humida quam ſicca. *Galeni Comm. in Aphor.* 16. *lib.* 3.

(*b*) Putredines per pluvioſas anni conſtitutiones magis accidunt. *Galen. Comm. in lib.* 3. *Epid.*

côté la chaleur *(a)* rarefie les parties du ſang, rend leur union plus foible, moins intime, plus prête à ceder à l'action des agens extérieurs. De l'autre, l'air chargé de vapeurs humides & putrides, par la preſſion continuelle ſur la ſuperficie du corps, & ſur celle des poulmons, en introduit une partie dans la maſſe du ſang rarefiée, & & par l'autre partie, relâche les fibres, bouche les vaiſſeaux deſtinés à la tranſpiration.

L'humeur de la tranſpiration chargée des parties ſalines & putrides du ſang, reportée dans la maſſe des humeurs, corrompt non ſeulement les parties fluides, déja diſpoſées à la pourriture, mais encore les parties ſolides, qu'elle attaque, & entre leſquelles elle s'inſinue; alors les humeurs ne ſe

(a) Putredinis humorum calor externus author eſt. *Galen. ib.*

défendent plus, ou ſe défendent mal contre l'action des cauſes morbifiques. Dans ces circonſtances, pour peu qu'un froid ſec & piquant ſuccede tout à coup *(a)*, il eſt aiſé de concevoir le deſordre qui doit en arriver. Si d'ailleurs on fait attention à la ſtructure foible & délicate des enfans, leur tempérament chaud & humide *(b)*, leur intempérance ordinaire, on ſera moins étonné ſur ce qui a pû cauſer l'ulcere gangreneux.

Maintenant qu'on ſe ſouvienne

(*a*) Tempeſtatum anni mutationes potiſſimum morbos pariunt, & in ipſis tempeſtatibus magnæ mutationes frigoris vel caloris aut alia ad hunc modum. *Aphor.* 1. *ſect.* 3. *Hippocr.*

(*b*) Aer humidus, calidus, maximè ad putrefactionem facit, quod etiam de corporibus humido calidis (qualia ſunt infantilia) intelligendum, quorum temperies præ omnibus putrefactioni eſt obnoxia. *Becher. Phyſicâ ſubterraneâ lib.* 1. *ſect. V. cap.* 1.

que l'Eté a été chaud & long, que l'Automne (*a*) a été très-chaud & humide, que les premiers jours d'Octobre on fut ſurpris tout-à-coup d'un froid ſec, & piquant, même accompagné de gelées, précedé le matin de brouillards; on reconnoîtra facilement une des cauſes principales de la maladie, dans ce reſſerrement ſubit des fibres, occaſionné par le froid vif qui ſuccédoit à un temps chaud & humide, & qui avoit diſpoſé à la pourriture la matiere de la tranſpiration.

Aretée (*b*) avoit reconnu comme cauſe principale de cette horrible

(*a*) Cum vero æſtivo tempore, vel autumnali fluxio calida, ac nitroſa, de capite defluxerit, gravior eſt propter tempus, & quod à calidis & acribus fit humoribus. *Hippocr. de victu acutorum cap.* 40.

(*b*) Cauſa maleficii tonſillarum eſt frigidorum, aſperorum, calidorum; acidorum, aſtringentiumque devoratio. *Aretæus cap.* 9. *lib.* 1.

maladie, le mélange varié, ſubit & alternatif des choſes froides, âcres, chaudes, acides & aſtringentes.

Selon cet Auteur (*a*), les enfans ſont plus ſujets à cette maladie, parcequ'ils ont le tempérammment chaud, que conſéquemment l'air eſt plus froid à leur égard, & qu'ils reſpirent plus ſouvent; d'ailleurs ils mangent toujours, & veulent de tout; ils boivent froid, ils s'échauffent à tout propos, ils crient, ils jouent, ils ſont toujours en action: Quelle multitude de cauſes?

Aetius (*b*) croit que la cauſe la

(*a*) Pueri uſque ad pubertatem maximè hoc morbo tentantur, præcipuè namque pueri multum frigidumque aerem inſpirant, quoniam in iis plurimum caloris ineſt, & ad cibos intemperantes ſunt; & varia concupiſcunt, & frigidam potant, & excandeſcentes ac ludentes altiùs vociferantur. *Aretæus ib. loco citato.*

(*b*) Tempeſtas frigida rigidaque, fervidæ & æſtuoſæ ſuccedens. *Aetius......*

plus ordinaire des maladies épidémiques & contagieuſes, vient d'un froid vif & ſec, qui ſuccede à un temps chaud & brûlant.

Wedelius *(a)* dans ſon Traité de la Maladie des Enfans, en parlant de l'eſquinancie epidémique, prétend que cette maladie ne vint qu'à l'occaſion d'un froid accompagné du vent du midi.

Outre ces cauſes générales, tirées de l'altération de l'air qu'on reſpire, Aretée (*b*) en accuſe encore pluſieurs autres. L'Egypte, dit-il, n'eſt que trop fécond en ces ſortes de maladies, l'air y eſt

(*a*) Occaſione frigoris & flatus auſtrini. *Vvedelius cap.* 20. *de Morbis infantum.*

(*b*) Regio Ægypti horum affectuum planè fœcunda eſt, aer enim ſpirando ſiccus adducitur : varios præterea cibos ſuggerit, radices enim, herbæ, atque olera ibi largè proveniunt, & acria ſemina, & potio craſſa ut potè Nili aqua ; ſibi verò Ægyptii ex hordèo & floribus ſeu vinaceis potiones acres conficiunt. *Aretæus loco citato.*

ſec, il produit de plus différens alimens ; on y voit croître une grande quantité de légumes, d'herbes, de racines, de graines âcres & chaudes. L'eau du Nil qui ſert de boiſſon, eſt épaiſſe & limoneuſe. Les Egyptiens font encore pour leur uſage ordinaire des boiſſons fortes, avec l'orge, les fleurs, &c.

A la vérité l'eau de la Seine ne doit en aucune façon être comparée à l'eau bourbeuſe du Nil ; cependant on doit obſerver que l'année derniere la Riviere a été très-baſſe juſqu'au 27. Decembre : que pendant cet eſpace de temps, la grande quantité d'immondices qu'elle roule après elle n'étant pas ſuffiſamment lavée, détrempée, entraînée par le courant devenu trop foible, l'eau a dû pour le moins s'altérer, & perdre ſes bonnes qualités ordinaires ; c'eſt-à-

dire, devenir moins légere, moins douce, &c.

Que de causes par conséquent se réunissent toutes, pour produire une pourriture semblable à celle que nous avions à combattre dans le traitement de l'ulcere gangreneux !

Mais ce n'est pas seulement sur ce qui a précedé & accompagné la maladie, que nous essayons d'établir la théorie des causes de la pourriture, elle est encore caractérisée par les simptomes de la maladie ; si elle a quelque différence particuliere, cette différence dépend davantage de la nature de la lymphe qu'elle attaque, que de la pourriture en elle-même.

Dès (*a*) les premiers temps de la

(*a*) Putrescentia singula, peculiarem quamdam differentiæ speciem sortiunutur à communi putredinis causâ. *Galen. in lib. 3. epidem.*

maladie, lorſqu'elle n'eſt pas encore bien développée, il n'eſt pas poſſible de méconnoître cette pourriture au caractere d'extenſion que prend cette aphte qui paroît dans le fond de la bouche, à l'odeur fade, deſagréable, & aux fréquens ſaignemens de nez, qui ne pouvant pas dépendre de la force de la nature dans les commencemens d'une maladie, & ne dépendant pas non plus de la plénitude, puiſque les fréquentes ſaignées ne pouvoient pas les empêcher, dépendoient ordinairement de l'éroſion ou de la rupture des vaiſſeaux de la membrane pituitaire, cauſée par une humeur âcre & *ichoreuſe*, & par la diſſolution des principes du ſang; tels ſont ces malheureux *ſtillicidia ſanguinis* que nous voyons arriver dans toutes les maladies de putrefaction.

Dans l'accroiſſement, ces ſimp-

tomes ſe développent de façon à ne nous plus laiſſer méconnoître leur cauſe ; la fievre s'allume, & nous trouvons dans le poulx plus de fréquence, que de dureté.

Celle-ci eſt le caractere propre des maladies inflammatoires ; la moleſſe, au-contraire, accompagne toujours la pourriture & l'inſenſibilité. Les excrémens noirs & putrides, que rendirent nos malades dans le déclin de la maladie ſans ſoulagement, & plus encore l'odeur inſupportable qui augmentoit à meſure que la mort approchoit, en font enfin des preuves certaines. C'eſt pourquoi on peut dire avec Hippocrate : *Ab hæmorrhagiâ nigrorum dejectio, malum.*

Mais ſi l'on demande pourquoi tant de ſimptomes qui ſont ordinaires à la pourriture, & qui ſemblent même lui être comme eſſentiels, manquoient ici, puiſqu'on

ne parle ni d'abbatement, ni de dégoût ; nous croyons que cela dépend de l'eſpece particuliere de pourriture, qui attaquant principament la lymphe, & les vaiſſeaux lymphatiques, n'agit que ſecondairement ſur le ſang. (D'ailleurs jamais le cerveau n'a été attaqué.)

Ceci paroît fondé 1°. ſur ce que les enfans ont proportionnellement beaucoup plus de lymphe que les adultes, & beaucoup plus de vaiſſeaux capables de la contenir ; ils ſont, ſuivant Galien, *calidi humidi*. Ce qui les rend beaucoup plus ſuſceptibles de toutes les maladies catharrales, & cauſées par le froid, comme on le voit par les engelures dont ils ſont preſque les ſeuls attaqués : 2° parceque les enfans ſont plus ſujets aux maladies de la lymphe en général, & que la plupart de ces maladies ſe diſſipent à un certain âge ;

telles ſont les parotides non inflammatoires, les écrouëlles, les maladies des os, & la plupart des autres maladies qui leur ſont particulieres : 3°. parceque le froid ayant arrêté ſubitement la tranſpiration, cette humeur lymphatique doit ſe reporter principalement ſur les vaiſſeaux qui lui ſont analogues, & y produire des engorgemens : or la chaleur humide qui avoit précedé l'avoit entierement diſpoſé à la pourriture, de là les aphtes ou ulceres gangreneux, & cette gangrene lympatique. Enfin par le caractere même de la gangrene, qui ſe conſerve blanche, par le peu d'abbatement qui l'accompagne, & qui eſt plus conſidérable dans les gangrenes ſanguines.

Pluſieurs Medecins ſont perſuadés que la gangrene blanche eſt plus dangereuſe que la gan-

grene livide, noirâtre & ſanguine, parceque dans celle-ci l'humeur peut encore percer à travers les pores de la peau, au-lieu que dans la gangrene blanche la peau eſt ſi dure, ſi compacte, que rien ne peut donner iſſue à la matiere morbifique. Au reſte dans l'une & dans l'autre il y a la même inſenſibilité. Toutes les fois qu'on a eſſaié l'aplication des inſtrumens ſur les eſcarres de nos malades, elles ne ſe plaignoient point.

Les cauſes étant générales, on ſera ſans doute porté à croire que les effets en auroient dû être genéraux. Mais la ſtructure tendre, délicate & ſpongieuſe des enfans, leur tempéramment chaud & humide ont été, comme nous l'avons déja dit, les raiſons pour leſquelles cette maladie leur a été particuliere.

Au reſte nous n'avons ceſſé de

voir depuis la fin de l'Eté jusqu'à présent parmi les grandes personnes des maux de gorge, des esquinancies, des fluxions, des abcès dans la bouche & les gencives, des catharres, des péripneumonies catharralles, lymphatiques & bilieuses, des dévoiemens, des fievres putrides; & il n'y a qu'un temps sec, une gelée un peu durable qui puisse les faire cesser.

PLusieurs personnes se sont imaginées que cette maladie étoit la même que celle des bestiaux qui regne depuis plusieurs années. On a même été confirmé dans cette pensée, parceque Severinus, d'ailleurs observateur exact, avoit remarqué qu'en 1618. elle avoit été précedée en Italie d'une mortalité de bestiaux; mais outre que ces maladies n'ont point les mêmes simptomes : c'est qu'il est certain que Jean-Antoine Soglia, Medecin de Naples, avoit donné son observation sur

l'esquinancie gangreneuse en 1563. que Jean-André Sgambolus, aussi Medecin de Naples, avoit écrit sur la même maladie en 1610. par conséquent avant la maladie des bestiaux de l'année 1618. En 1745. nous avons eu à Paris la maladie parmi les vaches; elle a été dans plusieurs Provinces où elle a fait un ravage considérable, sans que nous ayons appris que l'ulcere gangreneux ait été epidémique parmi les enfans: nous savons même que les hommes qui ont mangé ces animaux n'en ont point été malades. *Voyez ma Lettre à un Médecin de Province, sur la maladie des bestiaux de* 1745.





QUEL PEUT ÊTRE LE TRAITEMENT?

TRois indications principales se présentent à remplir dans le traitement de l'ulcere gangreneux : arrêter le progrès de la pourriture ; détruire celle qui est établie ; soutenir les forces de la nature, pour qu'elle soit en état de résister & de se défendre.

Les maladies aigues parcourent leur période si rapidement, que les Medecins n'ont & ne doivent avoir d'autre objet en les traitant que d'arrêter d'abord le progrès du mal: dans le cas présent, le moyen qui paroît le plus sûr pour empêcher la maladie de gagner trop de terrain, c'est d'affoiblir l'activité de la matiere morbifique, & de prévenir la vivacité de la fievre, & des

des autres accidens. De tous les moyens connus, il n'y en a point de plus efficace, que la ſaignée & l'émétique : ce dernier remede doit être quelquefois donné de préférence avant la ſaignée ; vû ſur-tout que rarement la maladie commence avec la fievre, ou autres ſymptomes d'inflammation, tels que douleurs de tête, de reins, ſoif ardente, &c. Ainſi s'il y a indication, on doit d'abord évacuer les premieres voies, & paſſer peu après à la ſaignée, qui doit être faite & réitérée promptement dès les premiers jours. On doit agir alternativement par l'émétique & par la ſaignée : ſans cette précaution, il y a tout à appréhender de la maladie, qui augmentera à proportion qu'elle trouvera plus d'humeur à corrompre : en effet la maſſe générale des humeurs eſt corrompue,

comme nous l'avons déja dit, ſoit par les mauvaiſes nourritures, ſoit par la chaleur & l'humidité, ſoit par le mélange d'un air chargé de parties âcres, corroſives, pourriſſantes, fournies par les exhalaiſons de quelque nature qu'elles ſoient, de quelques cauſes qu'elles proviennent. La ſalive en particulier chargée du vice général, & deſtinée à ſe mêler avec les alimens; devenue âcre & corroſive en paſſant à travers un ulcere qui a toutes les diſpoſitions à devenir gangreneux, portera par la voie la plus prompte, immédiatement, & par conſéquent avec un grand danger, le poiſon le plus difficile à dompter, & le plus cruel dans ſes effets, puiſque dès le 5. le 7. ou le 9. la pourriture la plus complette, entraîne après elle une mort inévitable.

Il ſemble donc que par les re-

medes les plus efficaces, les secousses les plus sûres, on doit débarrasser les premieres voies, & de l'humeur déja corrompue, & de l'humeur disposée à se corrompre. La nature des remedes, leur dose, le moment de les placer doivent être jugés selon la disposition particuliere de l'âge, du tempérament des malades, & de la plénitude de leurs humeurs : c'est au Medecin à juger si le tartre émétique convient mieux ou moins que l'ipecacuanha. Ces remedes plus surs & plus actifs ont été substitués par les Modernes à l'*elaterium*, que les Anciens donnoient en pareil cas : mais il est bon d'avertir que ces remedes ne réussiront que placés à propos, & dès les commencemens de la maladie : à ces remedes nous proposons de joindre un régime doux, simple, humectant ; de nourrir les malades avec des bouil-

lons faits avec le veau & le poulet, en prenant la précaution de les couper, avec quantité égale de décoction d'herbes apéritives rafraîchiſſantes, & qui puiſſent auſſi réſiſter à la pourriture, telles que les feuilles d'oſeille, d'alleluia, de pourpier, & des deux chicorées : je penſe qu'on devroit faire la boiſſon ordinaire des malades avec le ſyrop ou la gelée de groſeille délayée dans de l'eau tiède : cette boiſſon aigrelette & cordiale, eſt capable de ranimer le ſang d'en réunir les principes, & n'agacera jamais autant que les boiſſons chargées des acides minéraux, qui peuvent froncer les fibres tendres & molles des enfans.

Mais ces remedes ne feront qu'arrêter les progrès de l'incendie ; ils auront bien de la peine à éteindre le feu déja allumé, & à détruire le mal exiſtant : c'eſt pour-

quoi dès le 2e ou le 3e. jour au plûtard, les premieres voies vuidées, je propose les vésicatoires. En pareil cas les Anciens (Hippocrate, Galien, & Aretée *a*) appliquoient les ventouses; Duret & Houllier, célebres praticiens de notre Faculté, les conscilloient même dans la cure de l'esquinancie inflammatoire.

On doit, dit Houllier (*b*), déterminer vers les parties extérieures un dépôt, imiter la nature, diminuer l'engorgement intérieur,

(*a*) Egregius vero medicus, aut cucurbitulâ, in pectus malum detrahit, aut sinapi, ossibus pectoris aut partibus juxta maxillas imponens, extrinsecùs ulcerat, difflationemque molitur, quibusdam sanè brevi tempore, vitium his auxiliis exteriùs tractum fuit. *Aretæus cap. VII. de anginâ.*

(*b*) Cucurbitulæ ex artificio medici, ad imitationem naturæ applicantur, tunc enim salus vitæ sperabilis est quandò angina minuitur, per materiæ morbificæ translationem ad cervicem vel sternum. *Dureti Comm. cum Hollerii annot. in-fol. p.* 148.

& aſſurer la vie du malade par l'application des ventouſes. Jean Haultin (*a*), auſſi Medecin de la Faculté, en commentant les mêmes Auteurs, ajoute que les ventouſes ſont d'un uſage ſi ſalutaire, & qu'elles ont opérés tant de prodiges dans la cure des maladies, qu'on doit les appliquer ſouvent.

Pourquoi ces remedes ne ſont-ils plus en uſage ? pourquoi même n'applique-t-on des véſicatoires, que dans les cas d'aſſoupiſſemens, de léthargie, d'apopléxie ? Que de maladies cependant ſe préſentent où on les appliqueroit avec ſuccès !

Au reſte ces remedes ne ſont ici qu'indiqués, on ne peut abſolument en marquer la marche ; c'eſt

(*a*) Cucurbitulæ tantos ſanitatis fructus afferunt non numquam, ut ſæpè miraculi loco apponantur, crebrò autem debent applicari. *Idem. p.* 153

aux Medecins expérimentés & attentifs à la déterminer, à la conduire : il eſt dans tous les Arts, & ſur-tout en Medecine, une méthode qui ne s'apprend qu'imparfaitement dans les Livres, & qui s'enſeigne difficilement par les ſeuls préceptes, une pratique éclairée, qui ne s'acquiert pas ſeulement par l'étude de l'hiſtoire des maladies, mais encore par l'obſervation, & par une expérience propre & particuliere : c'eſt d'après les ſimptomes qui varient, qui ſe développent plus ou moins, qu'on doit varier, diriger, placer, doſer, graduer les remedes: les momens doivent être ſaiſis, mis à profit : enfin la ſaignée, l'émétique & les véſicatoires, arrêteront le progrès du mal, rempliront la premiere indication, & commenceront même à ſatisfaire à la ſeconde, c'eſt-à-dire, qu'ils détruiront

en même-temps les efforts de la maladie, & une partie de la pourriture déja établie.

Les véſicatoires en déterminant l'humeur morbifique, des parties intérieures à la ſurface du corps, en la déterminant à ſortir par des voies moins propres à ſe laiſſer détruire ou corrompre, *à parte nobiliori ad ignobiliorem*, affoibliront les efforts de la maladie, ſur-tout ſi l'on a ſoin d'entretenir l'écoulement des humeurs qu'ils auront attirés, & ſi on a l'attention de les appliquer à différentes parties du corps, ſuivant le beſoin.

Hippocrate tiroit toujours un prognoſtique favorable dans l'eſquinancie (*a*), lorſque l'humeur de la maladie ſe portoit aux par-

(*a*) Ab anginâ detento, tumor & rubor ſuccedens bonum, foras enim vertitur morbus. *Hippocr. Aphor.*

ties extérieures. Dans les pays où l'ulcere gangreneux est épidémique, (en Espagne & en Italie) les Medecins emploient, à l'exemple d'Aretée, d'Archigene, & d'Aëtius, non seulement les ventouses, mais les setons & les vésicatoires, afin d'attirer au dehors une partie du levain morbifique (*a*). Alaymus (chap. 14.) faisoit appliquer aux enfans à la mammelle des remedes capables de rougir la peau, & à ceux de 7. à 8. ans, il ordonnoit des vésicatoires, dans la composition desquels entroient les cantharides. Le même Auteur, effrayé des ravages qu'avoit causé cette maladie, & desesperant presque d'en

(*a*) Aretæi placitum acutè videntes Hispani Medici, se ùs utramque auriculam, imponere consueverunt basilici cerati tantillùm, cum cantharidibus tritis commixtum. *Andreas Tamayo. libro de Garotillo cap. 3.*

pouvoir guérir quelqu'uns, propose de faire un cautere au bras des enfans qui ne sont point encore atteints, afin de déterminer par là un dépôt favorable, qui prévienne la maladie, en déterminant de ce côté l'humeur qui pourroit la produire.

Severinus (*a*) observant que cette maladie étoit plus redoutable par la pourriture, que par la plénitude des humeurs, conseille de même que les Medecins Espagnols, Napolitains ou Siciliens, non seulement l'application des vésicatoires, mais encore l'usage des sudorifiques puissans.

Puisqu'on doit, dit-il (*b*), em-

(*a*) Pugnat pravitate, non plenitudinis excessu. *Sever. p.* 539.

(*b*) Quoniam autem excutienda est modis omnibus malignitas, humoribus putridis & corruptis, tum per pestilentia seminaria, tum per pravam vivendi rationem, inducta, & quoniam via nulla potior, quam per sudores; ea prop-

ployer toutes ſortes de moyens, pour chaſſer la pourriture que les humeurs ont contractée, & qu'il n'y a point de voie préférable à celle des ſueurs, & de la tranſpiration, on doit donc employer les ſudorifiques, juſqu'à ce que la maladie ſoit entierement guérie; & dans ce cas, la préférence doit être donnée aux remedes qui ſeront les plus agréables, les plus actifs, les plus pénétrans & en moindre volume: c'eſt dans les mêmes vûes que tous les Auteurs conſeillent les ſudorifiques, tel que le bezoard animal & minéral.

Vvedelius *(a)* Profeſſeur de Iene,

ter ſudorifica, ſunt adminiſtranda continuò, donec vis morbi finiatur. Quanto autem hæc gratiora, mole parviora, tenuiora, vividiora, eo meliora. *Severinus p.* 541.

(*a*) Staſis dejiciatur, fervor contemperetur, ſanguinis circulus reſtituatur debitus, per generoſa bezoardica. *Vvedelius de morbis infantium cap.* 20.

conſeille intérieurement la ſerpentaire de Virginie, le bezoard, le camphre, le cinabre; il fait appliquer des véſicatoires, il employe extérieurement des embrocations, avec le camphre, la graine de moutarde, &c.

Cette pratique adoptée par les Medecins étrangers, demande dans notre pays quelque modification. La différence du climat, des alimens, des tempérammens, ne permet pas toujours d'employer la même eſpece de remedes: quoique la maladie & les indications ſoient les mêmes, on doit y ſatisfaire d'une maniere différente. Il y a des pays où l'on guérit par les ſeuls ſudorifiques, des maladies que nous augmenterions en ſuivant cette méthode: à Montpellier on guérit preſque toujours par extinction, c'eſt-à-dire, par la tranſpiration & peu d'évacuations

ſenſibles, une maladie qu'on manque fort ſouvent à Paris, depuis qu'on a voulu introduire cette agréable, mais inſuffiſante méthode : d'ailleurs l'air de Paris étant lourd, groſſier, les alimens étant plus gras, plus ſucculens, l'oiſiveté plus générale, conſequemment les humeurs ſont en plus grande quantité, plus épaiſſes, plus diſpoſées à l'engorgement ; de là la ſaignée devient plus fréquemment néceſſaire, l'effet des ſudorifiques plus pénible, moins sûr, plus dangereux.

Mais pour ne point nous écarter de notre objet, nous penſons que les ſudorifiques trop actifs, augmenteront les engorgemens, loin de les diminuer ; exciteront l'activité des humeurs, loin de la rallentir ; agaceront les fibres, loin de leur donner du reſſort ; arrêteront la tranſpiration, loin de la

rétablir : enfin nous croyons remplir la même indication, chaſſer l'humeur morbifique, en arrêter l'activité, en détruire la pourriture, ſoutenir les forces de la nature, la mettre en état de ſe défendre, parl e ſeul uſage aſſidu & continué du camphre pris intérieurement. Par les parties ſulphureuſes & volatiles que ce remede contient, il ſera cordial, & il préſervera de la pourriture : de tous les ſudorifiques, c'eſt celui qui porte le moins de feu, juſques-là que pluſieurs Auteurs l'ont prétendu calmant & (*a*) rafraîchiſſant ; il adoucit l'âcreté des humeurs, il prévient, arrête, guérit la gangrene, & on ne peut trop en recommander l'uſage dans le traitement de l'ulcere gangreneux, uſage d'ailleurs que nous étendons ſouvent dans d'autres cas

(*a*) Tralles de uſu refrigeranti camphoræ.

avec succès. Combien de fois n'ai-je pas crains que Mademoiselle de Blossac ne tombât dans le marasme & la langueur ? & ce n'a été qu'en soutenant les forces, en facilitant les digestions, en combattant le vice pourrissant & opiniâtre, par l'usage du camphre, que je crois avoir prévenu cet accident : au reste nos meilleurs Livres sont remplis des éloges du camphre, dans la cure des maladies de pourriture, de malignité & de contagion. On peut consulter sur cette matiere M. Geoffroy (*a*) notre Confrere, une des plus grandes lumieres de ce siecle, lui qu'on peut regarder, sinon comme le Pere de la Chimie, du moins comme un homme qui a porté le flambeau jusqu'au centre de ce qu'elle avoit de plus obscur & de plus caché.

(*a*) Stephanus Geoffroy Facultatis Doctor & Decanus, Tract. de vegetabil. p. 526.

Houllier (*a*), dans le Traité que nous avons déja cité, propose pour la cure des aphtes, les gargarismes animés de camphre, dissous dans des eaux distillées ; ce n'est point par conséquent un remede de fantaisie & d'imagination ; la raison le propose, l'autorité le conseille, l'expérience, à qui seule il appartient de décider en dernier ressort, l'approuve & le confirme.

Après avoir parlé des remedes internes, les plus propres à remplir les différentes indications, qui se présentent dans le traitement de l'ulcere gangreneux des enfans, je ne dois pas omettre de parler des topiques, tels que cataplasmes, gargarismes, &c.

Aretée (*b*) ordonnoit des dessi-

(*a*) Fol. 606.

(*b*) Medicamentis igni similibus alumen cum melle, chalcitis usta, cùm tritâ cadmiâ. *Areteus cap. IX. de curatione acuto l. I. Vide Aetium cap. 46. de crustosis & pestilentibus tonsillarum ulceribus.*

catifs très-vifs, & très-pénétrans, qu'il faisoit souffler en poudre, ou insinuer jusques sur l'ulcere avec une plume. Alaymus paroît avoir une grande confiance dans un gargarisme fait avec les racines de gentiane & d'iris, mises en poudre, détrempées dans une décoction d'orge & de plantain, sur une pinte de laquelle il ajoute deux onces de miel rosat.

Ce gargarisme, sans doute, est bon, puisqu'il est détersif, & que dans un cas de pourriture les remedes émolliens ne peuvent convenir (*a*).

Ainsi on doit donner la préférence aux gargarismes capables de résoudre, de fortifier, de dessecher, d'arrêter les progrès de la pourriture & de la combattre. Le camphre ne mériteroit-il pas en-

(*a*) Humida corpora possunt putridum hoc vitium fovere. *Severinus p.* 547.

core d'être la baſe des gargariſmes? il n'a rien de deſagréable, il eſt ſi difficile de faire gargariſer des enfans, de leur faire prendre des drogues, pour peu qu'on leur en donne de rébutantes, on ſçait qu'après il n'eſt plus poſſible de leur en faire prendre aucune, quelle qu'elle ſoit : ainſi en faiſant diſſoudre 25. grains de camphre dans la plus petite doſe de bon eſprit de vin, on pourroit enſuite l'étendre dans des eaux diſtillées appropriées, telle que celle de plantain, de roſes ſeches, &c. par ce moyen on éviteroit l'uſage des gargariſmes armés des acides vitrioliques ou autres minéraux. On peut auſſi employer les gargariſmes faits avec le ſyrop de mûres ſauvages, de groſeilles de haies, vulgairement appellées caſſis. Les bigarades, les grenades, les oranges; les citrons (mais moins que

les autres) ſont d'un uſage ſalutaire en pareil cas. Avec les malades, & ſur-tout avec les enfans, il faut varier, changer les remedes, afin de les faire accepter & continuer. Ces remedes ranimeront, fortifieront des parties tendres & délicates, & réduites dans un état de délabrement ſi funeſte. D'ailleurs en donnant deux fois le jour, & même plus ſouvent ſi le cas l'exigeoit, une cuillerée d'huile d'amandes douces, dans laquelle on aura diſſous ſept ou huit grains de camphre ; l'huile retenue ſur ſa route, avec quelques petites parties de camphre, ſatisferoit à l'indication ordinaire des gargariſmes, les liqueurs âcres ſeroient adoucies, les liqueurs épaiſſes & viſqueuſes ſeroient étendues, plus faciles par conſéquent à ſe laiſſer emporter par les boiſſons & les autres remedes. On pourroit auſſi

diſſoudre le camphre avec le jaune d'œuf, & il ſe diſtribueroit auſſi facilement.

A l'égard des cataplaſmes, je crois qu'on ne doit pas perdre de vûe le projet d'attirer au-dehors & de réſoudre, & non pas de relâcher ; ainſi la graine de moutarde pilée & écraſée, mélangée avec le nid d'hirondelle, ou tel autre remede capable des mêmes effets doivent ſuffire ; les Anciens ordonnoient l'*album græcum*, &c.

On s'étonnera ſans doute que je n'aye point encore parlé des ſcarifications, qui paroiſſent néceſſaires dans cette maladie, afin de ſéparer ce qui eſt mort & gangrené, d'avec ce qui ne l'eſt pas. Les Médecins les plus célebres ſont fort partagés ſur cet article. Severinus propoſe dès le commencement de legeres ſcarifications & paroît enſuite don-

ner la préférence au feu. » Vous » vous presserez, dit-il (*a*), de » scarifier les amygdales avec la » pointe d'un scalpel, afin qu'elles » se dégorgent de toute l'humeur » corrompue.» Et dans un autre endroit, il propose de brûler, parce que rien ne résiste mieux à la pourriture que le feu.

Le célebre Commentateur de Boerrhaave Van-Svvieten ayant prévu la difficulté, y a répondu. » Pour guérir cette terrible mala- » die, dit-il (*b*), il faudroit séparer » tout ce que l'on voit de mort,

(*a*) Utrasque tonsillas, lentus non fueris acuto scalpro perpungere, nimirùm ut quidquid in se contineant virulenti, revomant, ac deponant...., dicerem urendas, nam nihil putredini repugnantius igne. *Sever. p.* 543.

(*b*) Ut talis morbus curaretur, deberet separari mortuum à vivo, quod absque novâ inflammatione, ad limites gangrenosæ partis, & suppuratione sequenti, fieri nequit. *Van-Svvieten vol.* 1°. *de gangrenâ fol.* 697.

» d'avec ce qui ne l'eſt pas ; mais
» cela ne ſe peut faire ſans produi-
» re une nouvelle inflammation,
» & conſequemment une ſuppura-
» tion près de la partie gangrenée. »
Dans un autre endroit il ajoute (*a*) :
» Ceux qui s'imaginent en ſça-
» voir plus que les autres, croyent
» qu'en coupant, brûlant, caute-
» riſant, ils ſépareront plus faci-
» lement les parties gangrenées
» d'avec les parties ſaines ; mais
» ils ſe trompent certainement :
» car de quelque façon qu'ils s'y
» prennent, ou ils laiſſeront une
» partie de ce qui ſera gangrené,
» ou ils emporteront auſſi les par-
» ties ſaines & vives.

(*a*) Qui plus hic ſapere voluerunt, putantes quod ſecando, urendo, corrodendo poſſunt citius perficere hanc ſeparationem, mortui gangrenoſi à vivis partibus, erraverunt certè ; omnibus enim his modis, vel relinquitur pars mortui, vel unà cum mortuis deſtruuntur vivæ vicinæ. *Id. Van-Svvieten fol.* 187. 2°. *vol.*

C'étoit positivement sur le même sujet que nous traitons, qu'Aetius (*a*) avoit déja dit : « Les ignorans auxquels on a sur-tout re-» cours dans les cas embarrassans, » frottent, compriment avec for-» ce la partie enflammée, en arra-» chent l'escarre; ce qu'il ne faut pas » faire, à moins qu'on ne soit bien » certain que cette escarre est non » seulement élevée, mais ne tient » presque plus ; car si elle est en-» core adherante & qu'on s'efforce » de l'arracher, l'ulcere deviendra » profond, l'inflammation s'éta-

(*a*) Etenim inscii ad quos maximè, in rebus dubiis homines confugiunt, vehementiùs illinunt, simulque inflammatum locum comprimunt, simulque crustam detrahunt, quod minimè facere convenit, priusquam elevatam, & vix innitentem crustam conspiciamus. Quod si enim adhærentem adhùc crustam avellere aggrediamur, ulcerationes magis in profundum procedunt, & inflammationes consequentur, augenturque dolores, & in ulcera serpentia proficiunt. *Aetius lib.* 2. *serm.* 4. *cap.* 46.

» blira, les douleurs augmente-
» ront, & le mal deviendra chan-
» creux.

C'eſt donc à la ſeule Nature, qu'on doit abandonner le ſoin de ſéparer ce qui eſt mort d'avec ce qui ne l'eſt pas, elle ſeule peut porter le remede jusqu'au mal; l'art doit l'aider & non pas la contraindre. Car enfin, où les ulceres ſont legers, ſuperficiels, les eſcarres ne ſont point profondes; auquel cas les ſcarifications ſeront inutiles, & même pernicieuſes par la délicateſſe des parties qui en ſont l'objet : ou ils ſont profonds, l'eſcarre large, épaiſſe & étendue; auquel cas les ſcarifications pour devenir utiles, deviennent impraticables & dangereuſes; on me répondra ſans doute qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour arrêter le progrès de la pourriture, que de détruire l'eſ-

carre dès qu'elle ſe forme, & avant qu'elle devienne profonde. Mais on doit dans la maladie préſente faire attention, que le plus ordinairement, ſur tout dans les commencemens l'ulcere eſt plat & ſans tumeur. Que feront alors les ſcarifications ? & que n'en a-t-on pas à redouter ?

Si cependant il y avoit tumeur & gonflement des amygdales ; ſi l'ulcere étoit borné, s'il ne gagnoit pas la partie ſupérieure, juſqu'à la membrane pituitaire, s'il ne deſcendoit pas dans le pharinx; alors il me ſemble qu'on pourroit tenter la voie des ſcarifications; mais il faut les faire de fort bonne heure, & avant le trois dela maladie ; & en ce cas on doit ſe ſervir de la feuille de mirthe, ou d'une lancette armée. Bien des raiſons m'éloignent de tout inſtrument à reſſort, parce que

la part de l'enfant, de la part de de l'instrument, de la part même de l'artiste; le moindre mouvement n'est point sans danger. Il paroît d'ailleurs que dans les pays où cette maladie a été épidémique & contagieuse, la voie des scarifications a été hazardée, sans être approuvée. En Sicile Alaymus (*a*) Médecin, qui parle comme témoin, dit, que c'est une tyrannie d'employer les scarifications; qu'on doit blâmer ceux qui scarifient la gorge des enfans, qui leur font des incisions, qui arrachent l'escarre, & qui traitent cet ulcere

(*a*) Causticis medicamentis hujusmodi ulcera curare, tyrannicum esse demonstramus...... reprehendendi sunt illi qui partes illas confricant, scarificant, carnem incidunt, escharam vi extirpant, ulceraque tractant ac si gangræna aut sphacelus esset, ... ego quidem, inquit Mercatus, arbitror, plures pueros interfecisse usum horum medicamentorum, quam affectionem ipsam. *Ex Marco Alaymo fol.* 166.

comme une véritable gangrene. Mercatus célebre Médecin dit que cette méthode a plus tué d'enfans, que la maladie même.

Concluons donc avec Van Svvieten (*a*), que la nature toute seule suffit pour séparer les parties mortes d'avec celles qui sont encore pleines de vie, que tout ce que l'art peut, c'est de donner aux humeurs assez d'activité, assez de force, pour qu'elles puissent chasser ces croutes gangrenées; que l'on doit laisser ce qui tient en-

(*a*) Natura toties in curandis morbis sola sufficiens perficiet separationem mortui à vivis, quam inchoavit; totum quod ars potest, est ut bono victu, & idoneis remediis efficiat, ut sani humores debitâ copiâ & impetu, per vasa viva huc ferantur, & continuâ quasi arietatione repellant has crustas gangrænosas; relinquendum autem illud quod adhuc cohæret, crudum enim vulnus fit, sanguinem fundens, quod à gangrænoso tabo, pessimè affici potest; facilisque foret, in crudo sic vulnere, putredinis resorptio. *Van-Svvieten fol.* 793.

core ; qu'en faiſant une plaie nouvelle, on porte facilement & promptement dans le ſang la pourriture & la gangrene qui eſt repompée par les vaiſſeaux nouvellement ouverts.

Ainſi toutes les indications ſeront remplies , & le traitement conſiſtera à deſemplir les vaiſſeaux , à vuider les premieres voies , afin de diminuer la maſſe des humeurs corrompues , & celles qui étant ſurabondantes pourroient porter la pourriture au loin , à les vuider par les émétiques réitérés, afin de dégorger ſucceſſivement & efficacement les glandes abreuvées.

En appliquant les veſicatoires , même dès les premiers jours , on déterminera, une partie de l'humeur morbifique vers les parties extérieures ; on aura moins beſoin de multiplier la ſaignée, &

on fera une diverſion puiſſante ; par l'uſage du camphre, on réſiſtera à la pourriture, on la combatra, on ranimera les forces, on pourra augmenter la tranſpiration. Par les boiſſons légerement aigrelettes & aperitives, on reprimera la diſſolution du ſang, on en réunira les parties. Enfin à proportion & à meſure que la fonte des humeurs en indiquera la néceſſité, on purgera convenablement *& per convenientia loca*, ſuivant la maxime d'Hippocrate. Dailleurs aïant affaire à des enfans (*a*), on doit accorder un peu plus de nourriture qu'on n'en permet aux grandes perſonnes, toute proportion gardée, & alors on poura eſpérer de réſiſter au progrès d'une maladie des plus difficiles à dompter.

(*a*) Qui creſcunt plurimùm calidi innati habent; plurimo egent limento, alioquin corpus abſumitur. *Hippoc.*



LETTRE

De M. ASTRUC, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris, sur la même Maladie.

MONSIEUR,

J'ai lû avec beaucoup d'attention & avec beaucoup de plaisir la Dissertation, que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer. Le sujet que vous y traitez, y est parfaitement bien éclairci, & je croi qu'il est nécessaire que vous rendiez cet Ouvrage public, pour l'instruction des jeunes Médecins, qui pourroient se méprendre dans le traitement d'une maladie,

assez rare, sur tout dans les Provinces Septentrionales du Royaume, & qui quoiqu'elle paroisse peu considérable dans le commencement, ne laisse pas de devenir souvent funeste dans la suite.

J'ai eu autrefois occasion d'observer cette maladie en Languedoc, mais il y a long-temps, & j'ai perdu ce que j'en avois mis par écrit. Je me ferois fait un plaisir de vous le communiquer avec autant d'empressement, que j'en ai, à vous donner le précis de trois Observations approchantes, que j'ai eu occasion de faire, il y quelques années, sur quelques Pensionnaires du College de Louis le Grand, lorsque le mal que vous décrivez y eut quelque cours.

Premiere Observation.

Le premier de ces malades étoit un jeune homme de Languedoc

bien conſtitué, âgé de 14. à 15. ans. Le mal commença par un leger friſſon, & ſe déclara bientôt à la gorge. On ne le porta chez une garde que le ſecond jour, & ce ne fut que le même jour que je fus averti de le voir.

La fievre étoit médiocre, mais elle redoubla un peu ſur le ſoir ſans aucun friſſon ; elle garda le même caractere tant qu'elle dura, en augmentant peu à peu tous les jours juſqu'au ſixiéme jour, après quoi elle diminua de jour en jour ; mais elle n'étoit pas encore entierement ceſſée le quatorzieme.

Comme le malade ſe plaignoit du mal de gorge, j'eus ſoin d'y regarder tous les jours avec attention. Le premier jour les amygdales & toute la gorge étoient rouges & un peu gonflées, & la luette alongée & pendante. Il avoit eu

peine à avaler les alimens ſolides qu'on lui donnoit avant qu'on le tranſportât, mais il avaloit ſans peine, ou du moins avec une peine très-legere, le bouillon & la tiſane où je le réduiſis.

Dès le ſecond jour je commençai à obſerver ſur les amygdales une tache blanchâtre ou plutôt cendrée, qui parut s'étendre peu à peu les jours ſuivans, du côté du pharynx & de l'œſophage, où le malade reſſentoit une douleur aſſez ſupportable ; l'intérieur du nez reſta toujours parfaitement libre, & il ne ſe faiſoit aucun écoulement par là ; mais l'haleine du malade avoit cette odeur fœtide & cadavereuſe, que vous avez ſi bien décrite.

Dès le moment que j'eus vû le malade, j'inſiſtai ſur trois remedes, la ſaignée, l'uſage des lavemens, & la boiſſon abondante.

Il fut ſaigné cinq fois dans les quatre premiers jours, trois fois du bras & deux fois du pied. On lui ſervoit tous les jours deux lavemens, un ſimplement émollient, & l'autre purgatif par l'addition d'une once de moëlle de caſſe. Pour la boiſſon, elle fut très copieuſe, & je me prêtois pour le choix au goût du malade, qui uſa de la décoction de chiendent, ou de celle de racine de fraiſier, & quand il voulut, de l'eau de fontaine tiede. Les bouillons que je lui faiſois donner, étoient faits avec une partie de bœuf & deux parties de veau.

Je n'oſai entreprendre de le purger que le quatriéme jour, parce que juſqu'alors la chaleur & la douleur du goſier me paroiſſoient s'y oppoſer. Je ne le purgeai même alors, qu'avec deux onces de moëlle de caſſe délaiées dans

deux verres de petit lait pour deux prises, à chacune desquelles j'ajoûtois un gros de sel admirable de Glauber: mais aussi je repetai cette purgation quatre jours de suite & toujours avec assez de succès.

Pendant ce temps-là je faisois donner au malade, dans l'entre-deux des bouillons de petites cuillerées de lohoc blanc du *Codex*, où j'avois fait ajoûter de la teinture de myrrhe & de l'eau-de-vie camphrée environ de chacune une sixiéme partie. La tache qui paroissoit sur l'amygdale, & qui s'étoit épaissie, la maniere dont elle s'étendoit dans l'œsophage, la douleur & la chaleur que le malade y ressentoit, & plus encore l'odeur cadavereuse qui en exhaloit, m'avoient fait juger que la gangrene s'étendoit le long de ce canal, & je tâchois par le moyen de ce remede, que je faisois ava-

ler très doucement, d'y remedier le plus efficacement qu'il étoit possible; car je n'avois garde de me rassurer sur la couleur gris-cendré de la tache que je pouvois voir, parce que cette tache se rembrunissoit tous les jours, & que je sçavois d'ailleurs, que dans les parties internes, qui sont toujours abreuvées, la gangrene ne noircit pas, comme dans les parties extérieures plus exposées à l'action de l'air qui les desseiche.

Le mal alla toujours en augmentant jusqu'au sixieme ou septieme jour. Ce ne fut gueres que vers le huitieme ou le neuviéme, que je reconnus une diminution marquée dans les redoublemens & dans la tension du fonds de la gorge, & ce ne fut qu'alors que le malade convint qu'il sentoit moins de mal au col. Mais tout étoit encore très-obscur pour le

ſuccès. Comme j'ignorois le progrès & l'étendue du mal le long de l'œſophage, je n'oſois compter ſur rien, & je perſeverois dans l'uſage des délaians, des déterſifs, des anti-gangreneux & des doux purgatifs, mais j'en uſois avec un peu plus de ménagement.

Ce ne fut que le dixieme jour que le malade commença de touſſer, ce qu'il n'avoit point fait juſqu'alors, & en touſſant il rendit pluſieurs lambeaux de peaux ou membranes gangrenées, qui ſe détachoient du pharynx & même du larynx, où je commençai à remarquer une rougeur, que je n'y avois pas obſervée depuis pluſieurs jours. Ces peaux ou lambeaux de membrane étoient enduits d'un peu de pus, ou de ſéroſité purulente, & je fus convaincu que c'étoit une eſpece d'exfoliation qui ſe faiſoit de la mem-

brane intérieure du pharynx & de l'extérieure d'une partie du larynx, & que la toux que le malade avoit eue & qui étoit cessée, n'avoit été excitée que par le chatouillement, que faisoient sur le larynx ces lambeaux à demi détachés.

Je commençai deslors à esperer, & mes esperances augmenterent beaucoup le lendemain ou le surlendemain. Le malade eut des nausées, quoiqu'il n'eût rien pris capable de les lui donner. Il vomit même à différentes reprises pendant ces deux jours, & à chaque fois il rejetta des lambeaux de membrane plus ou moins grands, mais enduits de pus, & que je regardai comme une exfoliation, qui continuoit de se faire dans le canal de l'œsophage. Comme j'avois attribué la toux au chatouillement, que les lambeaux détachés

faisoient, sur le larynx, j'attribuai de même le vomissement au chatouillement, que les lambeaux faisoient dans l'œsophage.

A mesure que les lambeaux sortoient le gosier devenoit plus libre, moins puant & moins douloureux, & la fievre diminuoit; ce qui me permit d'ajouter au bouillon du malade un peu de crême de ris dès le treiziéme jour, dont j'augmentai la dose les jours suivans, quand la fiévre eut cessé. Tout parut être entierement détergé le 14. ou le 15. du moins le malade ne vomit plus & ne rendit plus rien par enhaut. J'ignore jusqu'où pouvoit s'étendre le mal dans l'œsophage, mais j'eus de fortes raisons de soupçonner qu'il alloit assez près de l'orifice supérieur du ventricule, & je ne doute point qu'une grande partie des peaux de l'œsophage ne soit tombée dans l'e-

ſtomac, & ne ſoit ſortie par en-bas.

Dès que la nouvelle ſurface du pharynx & de l'œſophage fut un peu rafermie, je purgeai le malade avec la même médecine, & je lui fis prendre du lait d'aneſſe une priſe tous les matins, ce qui dans un mois ou cinq ſemaines le rétablit entierement.

Seconde Obſervation.

Dans cette obſervation le malade étoit plus jeune & n'avoit qu'onze ou douze ans. Il étoit d'une conſtitution aſſez délicate, & d'une famille où les poitrines ne ſont pas trop bonnes.

Il fut attaqué quelques jours plus tard que le premier, mais le mal parut être le même dans le commencement. Le malade eut un leger friſſon ſur le ſoir & la fievre dans la nuit : & comme on étoit plus attentif & plus allarmé

dans le College, on le fit tranſporter chez une garde dès le lendemain, & on m'avertit ſur le champ.

La fievre étoit aſſez forte, le poulx élevé, & la chaleur fort grande. L'état de la gorge étoit à peu près le même que dans le premier malade, il n'y avoit preſque aucune peine à avaler; mais il y avoit à la place un peu de toux, & une eſpece de difficulté de reſpirer, qui m'obligea à beaucoup d'attention.

Je le fis ſaigner cinq fois dans les trois premiers jours, quatre fois du bras & une fois du pied; je fis donner tous les jours deux lavemens, l'un purgatif & l'autre émollient; je fis prendre beaucoup de tiſane avec la racine de guimauve, & j'ordonnai pour toute nourriture des bouillons de poulet, où je faiſois bouillir des feuilles de bourrache.

Malgré tous mes ſoins le mal augmentoit tous les jours, les redoublemens devinrent plus grands & ils commencerent à ſe terminer par un peu de ſueur, la toux étoit très-importune & très-ſeche, la voix rauque & preſque éteinte, & la reſpiration ne ſe faiſoit qu'avec une eſpece de ſifflement ; ce qui me fit comprendre que le mal occupoit le larynx & une partie de la trachée artere. Du reſte l'amygdale étoit enflée, & couverte d'une croute ou peau griſe & gangreneuſe, qui s'étendoit vers le larynx & la luette étoit allongée, mais moins que dans le cas précédent. L'odeur de l'haleine devint peu à peu très-fœtide & preſque cadavereuſe : mais il n'y eut rien de marqué dans le palais ni dans le nez.

La violence du mal m'obligea à répéter les ſaignées ; j'en fis faire

encore trois, le quatriéme, le cinquieme & le ſixieme jour, deux du bras & une du pied, à laquelle je fus déterminé par quelques marques de délire, qui parurent dans le redoublement du cinq au ſix.

Quelque attention que j'euſſe à porter du calme dans le ſang, & à détendre les parties affectées, je n'oſai riſquer l'uſage d'un purgatif, & même d'un purgatif leger, que le cinquieme jour. Je donnai alors un *dilutum* de caffe, de même qu'au premier malade. Ce remede procura une évacuation aſſez abondante, mais il attira un grand redoublement, ce qui m'obligea comme je viens de le dire, à faire une ſaignée du pied. Le lendemain le malade me parut aſſez calme pour pouvoir répeter le même purgatif, qui agit encore mieux, & je n'héſitai plus à le

donner encore deux jours de ſuite, mais dans le reſte du cours de la maladie, je ne l'employai que de deux en deux, ou de trois en trois jours.

Dès le commencement du mal j'avois fait prendre au malade du lohoc blanc, cuillerée à cuillerée, dans l'intervalle des bouillons. Et quand qu'ils eut été purgé, je fis ajouter à chaque once de lohoc deux gros de ſirop de diacode. La violence & la ſéchereſſe de la toux m'y déterminerent, & je réuſſis par ce moyen à la calmer & à maintenir le malade dans un état de quietude, qui tenoit le milieu entre la veille & le ſommeil, & qui étoit accompagnée d'une moiteur douce.

Les choſes reſterent dans cet état juſqu'au onze, où je crus obſerver quelque diminution qui augmenta le douze; mais le qua-

torzieme la toux redoubla, & dans les quintes le malade cracha d'abord un peu de pus, & enfin quelques lambeaux de peau gangrenée, qui se détachoient des parois du larynx, & deslors la respiration devint plus facile.

Cependant le toux continua d'être très-forte le 15. le 16. & le 17. je fus convaincu qu'elle étoit causée par le chatouillement, que les peaux qui commençoient à se détacher, faisoient sur le dedans de la trachée artere. Chaque quinte un peu vive en faisoit sortir des lambeaux plus ou moins longs, mais quelque soin que j'y apportasse, il me fut impossible de pouvoir juger par ces lambeaux jusqu'où le mal descendoit dans la trachée artere.

Je n'étois pas sans inquiétude sur l'état des poumons, mais enfin la toux se modéra, la fievre dimi-

nua , les quintes furent plus rares & beaucoup plus courtes , & elles ne firent plus sortir que de très-petits lambeaux de peau , & je commençai à espérer que le mal tendoit vers la fin.

Alors je fis faire des bouillons un peu plus forts , & j'y fis mettre un peu de crême de ris pour donner un peu de force au malade , qui étoit très-foible. Quelques jours après je le purgeai avec la même médecine , & quand l'estomac commença d'être en état de faire ses fonctions , je lui donnai du lait d'anesse , qu'il soutint assez bien ; mais il fut long-temps à se remettre , & ce ne fut que trois mois après , qu'il prit le dessus & qu'on ne craignit plus la fievre lente. Le mal avoit été plus grand & plus long que celui du premier , le poumon en avoit souffert plus que je n'avois cru : enfin le ma-

lade étoit plus jeune & plus délicat, & les remédes plus repetés: en voila plus qu'il n'en faloit pour rendre la convalefcence plus longue & plus long-temps incertaine.

Troifieme Obfervation.

Je ne fus pas fi heureux dans un troifieme malade, à peu près de l'âge du fecond, & d'une conftitution encore plus délicate, que je vis dans le même tems, & qui étoit attaqué d'un mal de la même efpece: mais d'un mal dont les commencemens furent fi foibles, qu'on ne le crut malade que le quatrieme jour, & qu'on ne le tranfporta chez une garde que le cinquieme.

Je trouvai à ma premiere vifite que la peau grife ou cendrée couvroit toute l'amygdale droite & la plus grande partie de la gauche, & qu'elle étoit déja gris-brun; que la luette étoit fort

allongée, & couverte d'un peau pareille, & je ſoupçonnai ſur le champ que le mal s'étendoit le long de l'œſophage, parce que le malade avoit quelque difficulté d'avaler, & que l'haleine étoit horriblement puante.

Comme la nature du mal étoit la même, je n'héſitai pas à ſuivre les mêmes indications pour la nourriture, la boiſſon & les remedes. Je fis ſaigner le malade du bras ſur le champ, & je preſſai les ſaignées pour tâcher de réparer le temps qu'on avoit perdu. On fit donc cinq ſaignées dans les trois premiers jours, mais les ſaignées furent médiocres, parce que le poulx ne ſe ſoutenoit pas. Quoique le malade eût la fievre, & que cette fievre redoublât le ſoir, le poulx étoit toujours petit, ſerré, dur, & inégal, ce que je regardai comme un très-mauvais augure,

gure, & dont je ne tardai pas à reconnoître la cause.

Quoique le mal n'augmentât pas au dehors, l'état du malade empiroit à vûe d'œil. Il lui survint un hoquet qui le fatiguoit beaucoup, & qui étoit accompagné de fréquentes nausées, ce qui jettoit souvent le malade dans des especes de cardialgies, qui m'allarmerent.

Je commençai à soupçonner, que le mal s'étendoit jusqu'à l'estomac, ou du moins jusqu'à son orifice superieur, & je ne négligeai rien pour y rémédier. Je donnai de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, tantôt à assez grande dose, & tantôt cuillerée à cuillerée; du lohoc blanc avec la teinture de myrrhe & l'eau de vie camphrée, comme dans le premier malade; de la poudre de guttete dans l'eau distillée de char-

don-benit ; des potions cordiales, au commencement aſſez modérées, à cauſe de l'inflammation, mais que j'aiguiſai peu à peu avec de la poudre de vipere, & même un peu de ſel de vipere ; mais rien ne parut réuſſir.

Après avoir vuidé par des lavemens, je tâchai de paſſer à un purgatif tel que dans les cas précedens, mais il n'eut preſque aucun ſuccès. Quoique je fiſſe beaucoup boire le malade, les urines étoient peu abondantes & fort rouges. Enfin le poulx diminuant toujours, & le hoquet augmentant, le ventre commença à ſe tendre & à s'élever, & je compris que le malade alloit perir. Il mourut du ſept au huit dans quelques convulſions aſſez légeres.

J'aurois ſouhaité d'en faire faire l'ouverture pour éclaircir mes ſoupçons, mais les Peres ne vou-

ſurent pas y conſentir. Je croi cependant que les accidens qui accompagnerent cette maladie & qui cauſerent enfin la mort du malade, ne permettent pas de douter que l'inflammation gangreneuſe ne ſe ſoit communiquée juſqu'au ventricule, ou du moins juſqu'à ſon orifice ſuperieur, & peut-être l'étoit-elle déja quand on porta le malade chez une garde. Tant il eſt vrai que ce mal eſt traître, & qu'il fait des progrès funeſtes, pour peu qu'on le néglige !

Je finis, Monſieur, & je ſens que j'en ai trop dit ſur une matiere que vous avez ſi ſavamment traitée ; mais le plaiſir de m'entretenir avec vous m'a mené plus loin que je ne croyois. Vous pouvez, Monſieur, retrancher ce que vous jugerez à propos, & faire de cette Lettre tel uſage qu'il vous plaira. Je vous prie ſeulement de la rece-

voir comme un témoignage de l'eſtime ſincere, & de la tendre amitié avec leſquelles j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
ASTRUC.

A Paris le 12. Février 1749.

REMARQUE.

ON ne doit point être ſurpris ſi l'on trouve quelque différence entre le traitement dont M. Aſtruc nous fait part, & la méthode que nous avons ſuivie. Nous parlons beaucoup d'émétique & de purgatifs ; M. Aſtruc paroît les apprehender. On ſçait que la méthode de guérir eſt toujours fondée ſur des indications générales, mais l'execution en eſt ſubordonnée aux circonſtances. Dans les exemples que nous avons rapportés, la gangrene gagnoit la membrane pituitaire & les narines ; l'œſophage & l'eſtomac étoient exemts de la contagion, & nous permettoient d'agir librement. Dans les cas que M. Aſtruc nous propoſe, le danger & la maladie ſe portoient entierement

vers ces parties , & la moindre irritation auroit pu y déterminer le mal ou l'y accelerer. Il falloit donc prendre un autre parti , & c'eſt ce que ce Praticien éclairé a fait avec toute la ſagacité poſſible , & ſelon les regles les plus autoriſées de l'art de guérir.



Extrait d'une Lettre de M. Dubourg Médecin de Fijac.

ANnis 1745. 1746. & 1747. Pueri complures ſive ablactati, ſive lactentes adhuc, tàm urbe quàm ruri, correpti fuerunt ulcere cancroſo in *ſummitate* pharyngis, ex quo maxima pars moriebatur. Sic autèm ſe habebat hic morbus peculiaris. Conquerebantur ægri de dolore capitis & gutturis, levi cum febriculâ & tuſſiculâ, abſque tumore, vel inflammatione ſive externâ, ſive internâ, aderat tantùm levis quædam phlogoſis vix perceptibilis in unâ vel alterâ parte *ſummitatis* pharyngis.

In ſecundo ſtadio ſecundâ vel tertiâ die morbi, in unâ vel alterâ quandoque in utrâque pharyngis parte, ſicut & in radice

uvulæ percipiebatur ulcus cancrosum pelliculâ albâ densissimâque coopertum, quod quidem ulcus in dies augescebat. Intereà progressu temporis adaugebatur dolor gutturis, & difficulter respirabant, quæ quidem difficilis respiratio, non à pulmonum infarctu, aut labore provenire videbatur, sed à restricto larynge, ita ut strangulari ægri viderentur. Vox rauca & sibilaris erat. Facilis supererat deglutitio, libenter cum aliis more suo nugabantur. Locutio mutata, erat si fas ita loqui, gutturalis & nasalis, in quibusdam quasi extincta cum tussi siccâ & frequenti. Febris tamen nullo modo adaugebatur.

In ultimo stadio quod erat in sextâ vel septimâ morbi die collum intumescebat, pallebat facies vel livescebat. Potulenta per nares regurgitabant, stertebant, spi-

ratio difficilis, anhelosa, vox admodùm extincta, alæ nasi singulis expirationibus maximè dilatabantur, os maximè fœtens, oculi nitidi & candidi, pulsu tandem frequenti & exilissimo facto moriebantur. Raro adultos hoc morbo correptos videre mihi contigit, unum tamen vel alterum sic affectum vidi, sed præter superiùs allata symptomata Anginæ signa v. g. calor, sitis, febris frigore prægresso sævierunt.

Curatio tota posita erat in paucis sanguinis missionibus, emeticis, repetitâ crustæ gangrænosæ sævum in modum avulsione, admotione spiritûs vitrioli & collyrii Lanfranci; potiones erant acidis mineralibus leviter irriguæ, ulcus verò pluries abradebatur ad vivum usque cum instrumentis incidentibus.

APPROBATION du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le Traité de M. Chomel, Docteur en Medecine en l'Univerſité de Paris, & Medecin ordinaire du Roi, *ſur l'eſpece de mal de gorge gangreneux qui a regné l'année paſſée*; j'en ai trouvé la deſcription fort exacte, les réfléxions ſur la nature de cette maladie judicieuſes, les cauſes que l'Auteur établit, fort probables, & la méthode curative, la plus ſûre; par conſéquent je juge que cet Ouvrage ſera fort utile aux Médecins & au Public & qu'il eſt très-digne de l'impreſſion: ce 21. Janvier 1749.

VERNAGE.

APPROBATION de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus soussignés, ancien Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Commissaires nommés par la Faculté pour examiner *la Dissertation* de M. Chomel notre Confrere, sur *les maux de gorge gangreneux qui ont regné l'année derniere parmi les enfans*, jugeons cet Ouvrage propre à fournir des lumieres sur l'antiquité, la nature, & le traitement de cette maladie, & par consequent très-digne de paroître en public. Fait à Paris ce 2. Fevrier 1749.

BARON, *ancien Doyen.*

PAYEN.

LORRY.

Vû l'Approbation de Messieurs Baron pere, Payen & Lorry, Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Commissaires nommés pour examiner *la Dissertation*

de M. Chomel Docteur Regent de notre Faculté, consens pour la Faculté que ladite Dissertation soit imprimée. Fait aux Ecoles de Médecine ce 3. Fevrier 1749.

J. B. T. MARTINENQ,
Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.



TABLE

Des Auteurs qui ont traité de cette maladie, ou qui ſont cités dans cet Ouvrage.

ARetæus Cappadox de Morbis acutis & chronicis dignoſcendis & cu randis, Lib.IV. in-fol. *Lugd. Batav.* ex editione magni Boerrhaavii Lib. I. cap. IX.

Aetius Amidenus Tetrabibl. inter medicinæ Principes, ex edit. Henr. Steph. Tom. I. Lib. 2. ſerm. 4. ex Archigene.

Joannes Antonius Soglia de faucium ulceribus. *Neapoli*, in-4°. 1563. & 1631.

Joannes Baptiſta Carnevala, de Epidemicio Strangulatorio affectu *Neapoli*, in 4° 1602.

Joannes Andræas Sgambalus de Peſtilenti faucium affectu Neapoli ſæviente, Opuſculum. *Neapoli*, 1610. in-4°.

Joannes Alphonſus de Fonſeca Medicinæ Doctor Complutenſis de Angi-

nis diſputatio. *Compluti.* 1611. in-4°.

Franciſcus Peres Laſcales de Guadalaxara Decanus & Capituli ſanctæ Eccleſiæ Seguntinæ Medicus Primarius Medicinæ Profeſſor in Univerſitate Seguntinâ de affectionibus Puerorum, unà cum Tractatu de morbo illo vulgariter Garotillo appellato. *Matriti apud Lud. Sanchez.* 1611. in-4°.

Alphonſus Goméz de la Parrâ, Polyanthæa Medicis ſpecioſa. *Matriti apud Joannem Gonzales.* 1725. in-4°.

Hieronymus Gil y de Pina. *Sarragoſſæ.* 1636.

Franciſcus Nola de Epidemico Phlegmone Anginoſo Neapoli graſſante. *Venetiis*, 1620.

Marius Paramatus de anginâ peſtilente.

Marcus Antonius Alaymus Medicus ſiculus, Conſultatio pro ulceris Syriaci, nunc vagantis, curatione. *Panormi*, 1632. in 4°.

Cletus Aetius Signinus de Morbo ſtrangulatorio Opuſculum. *Romæ*, 1636. id-16.

Marcus Aurelius Severinus in tractatu de reconditâ abceſſum naturâ, de peſtilente ac præfocante pueros ab-

ceſſu. Edidit Hermannus Boerrhaave. *Lug. Batav.* 1724. in-4°.

Thomas Bartholinus de Anginâ Puerorum Campaniæ & Siciliæ epidemicâ. Jungitur ad calcem Epiſtola Renati Moreau Doct. Med. Pariſ. de eodem morbo. *Lutet. Pariſ.* 1646. in-12.

Volfangus Wedelius de morbis infantium. *Ienæ*, 1718. in-4°.

Autres Auteurs qui ſont cités dans cet Ouvrage,

Jac. Hollerii Doct. Medici Pariſienſis Opera cum Enarrationibus Lud. Dureti D. M. P. Antonii Valetii D. M. P. exercitationibus & obſervationibus Joannis Haultin D. M. P. *in-fol. Pariſ.* 1554.

Hermanni Boerrhaave Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis. *Pariſ.* 1745. in-12.

Gerardi Van-Swieten Commentaria in eoſdem. *Pariſ.* 1745. in-4°.

Et alii paſſim.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur CHOMEL, Docteur en Medecine, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Dissertation historique sur un Ulcere gangreneux, épidemique parmi les enfans, & qui leur vient dans le fond de la gorge*, S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer sondit Ouvrage en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débirer par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrange dans aucun lieu de notre obéissance,

ſance, à la charge que ceſdites préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel deſdites préſentes; que l'impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau Chancelier de France; le tout à peine de nullité deſdites préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'ils leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original, Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'en-

tiere exécution d'icelle, tous Actes requis & nécessaire sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier du mois de Mars l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre regne, le trente quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre 12. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 89. A Paris le 4. Mars 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*